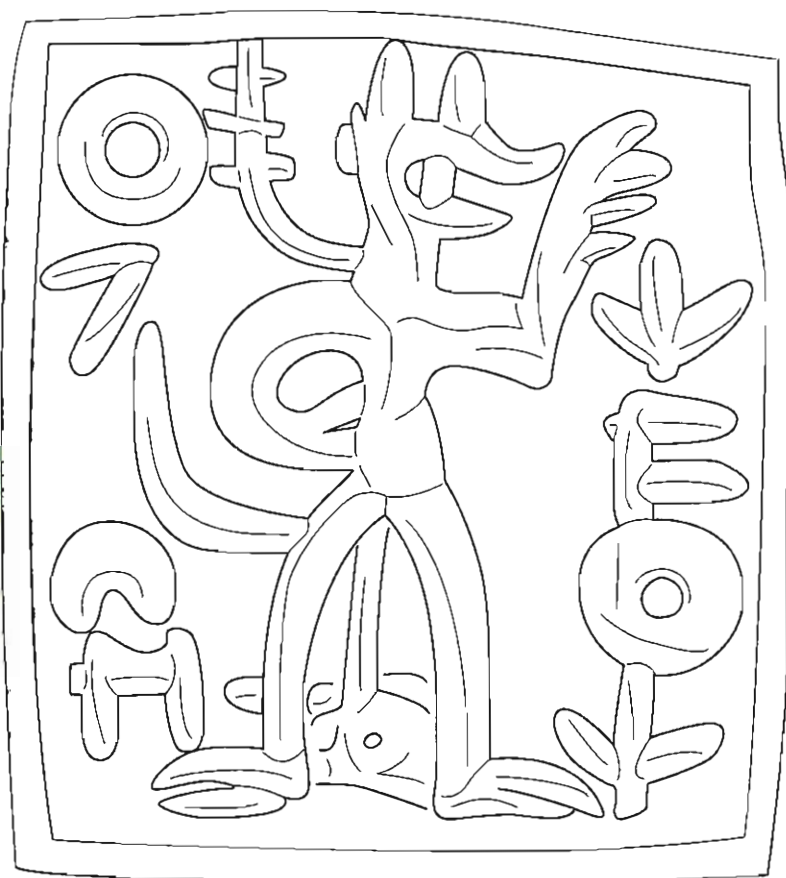


RES ORIENTALES XIII



DÉMONS ET MERVEILLES D'ORIENT

— EXTRAIT —

Publié par le Groupe pour l'Étude de la Civilisation du Moyen-Orient

Comité Scientifique :

P. BERNARD, Institut de France.
H. GAUBE, Universität, Tübingen.
PH. GIGNOUX, École Pratique des Hautes Études, Paris.
G. GNOLI, Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente, Rome.
P.O. HARPER, Metropolitan Museum of Art, New York.
M. TARDIEU, Collège de France.

Éditeur des *Res Orientales* :

GROUPE POUR L'ÉTUDE DE LA
CIVILISATION DU MOYEN-ORIENT,
Bures-sur-Yvette, France.
Président : Y. MONSEF.

Directeur des *Res Orientales* :

R. GYSELEN, Directeur de recherche au C.N.R.S., Paris.

Diffusion :

PEETERS PRESS, Bondgenotenlaan 153,
P.B. 41, B-3000 Leuven (Belgique).

Toute correspondance scientifique est à adresser au
GROUPE POUR L'ÉTUDE DE LA
CIVILISATION DU MOYEN-ORIENT,
13 rue du Fond Garant, 91440 Bures-sur-Yvette, France.

LE KITĀB AL-MANDAL AL-SULAYMĀNĪ, UN OUVRAGE D'EXORCISME YÉMÉNITE POSTÉRIEUR AU V^e/XI^e S. ?

RÉSUMÉ

Le *Kitāb al-Mandal al-sulaymānī* est un livre d'exorcisme anonyme, recourant à des moyens magico-thérapeutiques. Parmi les manuscrits existant sous ce titre au Yémen, l'un d'entre eux est attesté conforme à l'original. Le récit de l'usurpation du trône de Salomon qui y est rapporté permet d'avancer qu'il est postérieur au V^e/XII^e s. ; sous réserve de confirmer l'identité de l'auteur d'une œuvre, copiée à sa suite et de la même main, il serait même postérieur au VII^e/XIII^e s. C'est plutôt l'étude de la pharmacopée utilisée pour soigner les possédés qui prêche à penser que l'auteur est yéménite. L'identité d'un second manuscrit ayant pu être établie, le nombre des *Mandal*-s consultés s'élève à trois. Ils sont tous différents et laissent entendre l'existence de compilations et nombreuses copies ; certaines interpolations supposent une maîtrise de la pratique. La popularité de l'ouvrage au Yémen n'exclut pas une circulation privée de ces textes.

Mots-clés

Kitāb al-Mandal al-sulaymānī - Yémen - exorcisme - Salomon - plantes médicinales.

ABSTRACT

THE KITĀB AL-MANDAL AL-SULAYMĀNĪ
A BOOK ON YEMENITE EXORCISM POSTERIOR
TO THE 5TH/11 TH CENTURY?

The *Kitāb al-Mandal al-sulaymānī* is an anonymous work on exorcism which calls for the use of therapeutic-magical methods. Only one of the manuscripts in Yemen carrying this title claims to correspond to the original. The story of the usurpation of Solomon's throne which is told in this manuscript leads one to believe that the work is later than the 5th/11th century; indeed, if it is possible to confirm the identity of the author of another copy of the work which was written in the same handwriting, then the first manuscript would be dated later than the 7th/13th century. The study of pharmacopoeia mentioned in the manuscript, which was used to care for possessed persons leads one to think that the author was Yemenite. In view of the fact that it was possible to identify a second manuscript as a version of this work, the number of the *Mandal*-s consulted then increases to three. The contents of the three manuscripts are different which indicates the existence of several compilations and numerous copies of the work: certain interpolations signify a mastery of the practices mentioned in

the manuscripts. The popularity of the work in Yemen does not exclude a private circulation of these texts.

Keywords

Kitāb al-Mandal al-sulaymānī - Yemen - exorcism - Solomon - medicinal plants.

*
* *
*

Sous le titre de *Kitāb al-Mandal al-sulaymānī*, qui sera rendu provisoirement par "Livre des formules magiques de Salomon pour entrer en relation avec les djinns"¹, se trouve un livre d'exorcisme par

¹ Il s'agit de formules magiques écrites, semble-t-il, qu'il faut distinguer d'autres formules intervenant dans le traitement. Cette traduction ne recoupe pas les sens qui sont classiquement attribués à *mandal* : Dozy 1881, p. 661, sous *NDL*, note les usages de "cercle" ou de "tracer un cercle par terre" pour un magicien (*daraba al-mandal*), et la désignation de la pratique magique du *darb al-mandal*, par laquelle les djinns sont convoqués et répondent aux questions d'un *šayh*, contrôlant la séance, par l'intermédiaire d'une âme innocente, par exemple un enfant pubère, qui les voit et les comprend dans un miroir ou un liquide qui fait miroir (nous y revenons ci-dessous) ; et Murtaḍā al-Zabīdī 1306, p. 132. Une traduction par "clavicule" nous paraît devoir être écartée, si l'on s'en tient *stricto sensu* au texte original du ms. (A) (cf. ci-dessous) pour lequel l'interprétation du terme se pose de la manière la plus aiguë, du fait de la fréquence des occurrences. En revanche, une étude spécifique du champ sémantique couvert par le terme de *mandal*, à partir de ces manuscrits, nous semble nécessaire et utile, étant donné d'une part que l'interpolation majeure supportée par le ms. (A) laisse entendre une polysémie difficilement datable, et, d'autre part, parce qu'elle permettrait peut-être de trouver le chaînon manquant entre les deux usages évoqués par Dozy. Toufic Fahd, quant à lui, insiste plutôt sur le lien sémantique entre la magie par *ruqya* et les clavicules de Salomon en s'appuyant sur les versets 26 et 27 de la sourate 75, où on lit : "Mais non ! Lorsque l'âme remonte dans les clavicules (*tarāqī*), on demande : "Qui est magicien (*rāqin*) ?" (Fahd 1995, p. 619, et Coran 1980, p. 781). *Tarquwa*, *tarāqin* signifie bien "clavicule", au sens propre. Mais on observera que la première lettre, *tā'*, est de la racine : il faut donc chercher à *TRQĀ* et non à *RQY*, sous laquelle se trouvent *ruqya* et *rāqin*. Une rapide étude lexicale du mot "*mandal*" montre que la discussion tourne autour de son origine étrangère et plus précisément indienne : soit comme quadrilittère (Murtaḍā al-Zabīdī

recours à des moyens magico-thérapeutiques, jamais étudié à notre connaissance. La référence au prophète-roi n'est pas surprenante dans ce contexte, puisque son règne s'étend effectivement aux démons selon le Coran². Son nom apparaît dans les incantations et sur les talismans contre les djinns, mais aussi dans des récitation contre le mauvais œil³; son sceau et, de manière isolée l'étoile à cinq ou six branches, constituent des thèmes prophylactiques courants en islam arabe, dans des écrits (*hurūz*), gravés sur des objets (bagues, coupes magico-thérapeutiques, ...), ou représentés sur les portes et façades des maisons⁴. L'histoire de Salomon a aussi donné lieu à une magie recourant au pouvoir des sept djinns avec lesquels le souverain a passé contrat (les *Kitāb-s 'uhūd al-ġinn*). Son rôle en magie, singulièrement dans la talismanique et en magie thérapeutique, n'est donc plus à établir. En revanche, ce ne paraît pas être le cas sur le point précis du recours à sa puissance dans le cadre d'exorcisme.

Les deux, et sans doute trois, exemplaires manuscrits dont il est question ici proviennent tous du Yémen, où il en existe certainement d'autres. Cette abondance relative, ainsi que la large notoriété dont bénéficie l'ouvrage dans le pays, sans équivalent

cite al-Azharī, qui dit qu'il s'agit d'un quadrilatère, car la première lettre ne serait pas rajoutée, ou préfixée (*nīm ašliyya*), mais qui ne sait pas si c'est un mot arabe ou arabisé, soit parce qu'il est rapporté (*nisba : al-mandali*) : 1) directement à un lieu de l'Inde ou une ville décrite par Ibn Battūta ; 2) à un parfum d'al-Mandal, pays de l'Inde ; 3) à un bois de Mandal, nom propre d'un lieu en Inde, dont provient ce bois (Murtadā al-Zabīdī 1306, p. 132). R. Dozy cite Vullers à l'appui de l'origine indienne du mot *mandal*, "cercle" (Dozy 1881, p. 661). On songe bien sûr aux cercles des *mandalas* bouddhiques. A. de Biberstein Kazimirski évoque les deux sens de "bois odoriférant venant de l'Inde" et de "cercle magique tracé sur le sol où se tient le magicien quand il évoque les esprits" (sens 2) et 3) de *mandal*, Kazimirski 1860, t. 2, p. 1228). L'épithète "*sulaymānī*" marque l'origine de ces formules, leur conférant toute leur force et leur authenticité, mais peut-être s'est-elle mise à désigner une technique particulière, un type de *mandal*.

² Coran, 27, 17 ; 34, 12sq. ; 38, 36-37 (Coran 1980, pp. 497, 565sq., 602).

³ Stevenson 1920.

⁴ De manière à ne pas noyer le lecteur sous la bibliographie, on se reportera pour les coupes à celle, récente et très complète, établie par Giovanni Canova, comme à sa description du sceau de Salomon (Canova 1995, pp. 89 et 90-92). Sur l'anneau et ses noms, voir al-Būnī, pp. 214-215. Sur les amulettes et protections, cf. Fodor 1990, entre autre n° 165, 170, 205, 257, de provenances diverses. Au Yémen, à Sanaa, comme en Tihāma, il est très courant de voir représenté le sceau de Salomon par l'étoile isolée sur la façade et les portes, comme dans certaines parties de la maison, afin de la protéger contre les éléments et les ennemis (Bonnenfant 1995, pp. 539-543 et 548).

semble-t-il dans l'aire arabo-musulmane -sous ce titre en tout cas-, méritent que l'on s'y attarde. Or ces trois copies sont anonymes, deux ne portent aucune date, et il faut voir dans quelle mesure elles sont apparentées. Leur examen plus approfondi permettrait d'enrichir notre connaissance des djinns, parfois malveillants et récalcitrants, et des démons, en nous appuyant sur un type de source peu exploité en ce domaine⁵. En effet, ils visent avant tout à soigner ceux qui sont atteints de maux provoqués par ces êtres en souscrivant à une approche étiologique de la maladie. En ce sens, ces ouvrages nous importent, car accéder à la connaissance des causes représente une voie pour pénétrer le système de la pensée, et en particulier le monde structuré de ces créatures. Il est nécessaire pourtant d'effectuer un premier travail critique sur les textes, anonymes et à dater, afin de mieux situer ou ancrer la démonologie qui y est à l'œuvre. On s'attachera en particulier à l'un des manuscrits, car réputé conforme à l'original.

Il s'intitule le *Kitāb al-Mandal al-sulaymānī al-kāmil al-mašhūr bi-al-Ṣiḥḥa ka-al-šams wa-al-qamar li-al-ġam' wa-al-farq wa-al-hurūz*, titre repris ainsi sur le fol 1v : *Hādā Kitāb al-Mandal al-kāmil*, et désormais appelé (A)⁶. Il se déclare être le

⁵ Nous voulons parler ici de travaux synthétiques : Fahd 1971, pp. 157-159, dit s'appuyer sur les livres religieux canoniques, les histoires universelles, les sources littéraires, enfin les monographies sur les démons, parfois à caractère philosophique. MacDonald 1913 et MacDonald/Massé 1965, pp. 560-61, comme Hassan Elboudrari 1999, pp. 391, 392 et 393, ne manquent pas d'inclure les récits populaires, des éléments du folklore, et l'observation ethnographique. Mais la littérature magique ou magico-thérapeutique (*ṭibb ruḥānī*) n'est pas abordée. Les participants au colloque *Anges, démons et êtres intermédiaires* ont préféré parler des anges en Islam et les développements sur les djinns et les démons sont du coup succincts (Anges 1969).

⁶ Soit "Livre complet des formules magiques de Salomon, connu comme le vrai, de la vérité-même du soleil et de la lune, livre de la réunion, de la séparation et des talismans". N° 2774, *al-Mandal al-sulaymānī li-al-ġam' wa-al-farq*, n° 22 des sciences occultes (*'ulūm ḥāfiyya*), al-Maliḥ 1978 (?), p. 432. Les indications données par la notice ne tiennent pas compte de l'existence de textes manuscrits différents sous la même cote, écrits à la suite les uns des autres et de la même main : ainsi l'*explicit* n'est pas celui de (A), mais du dernier texte, le *K. 'ādāt al-nuġūm* (le Livre des coutumes des astres), et le nombre de fol. est évalué à 64 ; on lit par ailleurs : écriture *nashī mu'tād saqim*, s. d., nombre de ligne variable, 21x32 cm, *maḥġūb bi-al-aḥmar*. On notera, en outre, dans le même catalogue, un *al-Mandal 'alā al-burūġ al-iṭnā 'ašara*, soit selon les douze signes du zodiaque, mentionné dans la section "médecine" sous l'ouvrage intitulé : *al-Turfa fī al-ṭibb wa-al-*

livre complet, parfait, soignant des djinns, les évocant, rassemblant l'ensemble des talismans et des choses utiles⁷. Si le nom de l'auteur n'est pas indiqué, celui-ci se signale au fol. 17r en disant : "Si Dieu le veut, je te montrerai la prescription dans ce livre qui est le mien". Lui fait directement suite (21r sq.), un second texte manuscrit sans indication de titre, ni d'auteur, sans *incipit* (B). L'existence d'un second ouvrage, distinct du premier, nous est malgré tout connue grâce à un *explicit*, celui de (A), suivi des propos du scribe qui dit avoir transcrit ces pages à partir de l'original⁸. L'intégrité du texte contenu dans (A) est encore assurée par une collation dans la marge de la même page (21r), confirmant globalement les dires du scribe. Elle précise néanmoins que jusqu'à la marque portée dans le texte, celui-ci est conforme à l'original, qui comporterait, toujours selon la collation, 18 folios (*ṣāf.ḥa* sic⁹), 5 au début et 13 à la fin. Cela signifie qu'il faut en ôter d'une part une dizaine de lignes, venant après la marque dans le texte, et qui sont d'ailleurs gratées, d'autre part la représentation d'un *mandal*¹⁰. En revanche, rien ne confirme que nous détenions l'intégralité du texte.

Si (A) est bien délimitable, la présence de (B) à sa suite pourrait s'expliquer par le fait qu'il est emprunté à un ouvrage également intitulé *al-Mandal al-sulaymānī*. Car on relève des chapitres communs entre (B) et un autre livre de médecine "éprouvée,

appelé le *Kitāb al-Mandal al-sulaymānī li-al-ḡam' wa-ḡayrihi min al-adwiya al-nāfi'a*" (le Livre des formules d'union de Salomon, et autres remèdes utiles) selon le scribe, ms. (C)¹¹.

Les textes contenus dans (A), (B) et (C) se consacrent principalement à la manière de soigner les possédés par des djinns appartenant à douze tribus et de s'en protéger. Les méthodes exposées sont communes : recours à une connaissance d'ordre cosmologique ou astrologique, incantations (*'azā'im*), évocation (*istiḥḍār*) des djinns, aspersions, plantes médicinales, encens et talismans (*ḥurūz*). Néanmoins, ils diffèrent globalement les uns des autres. Par leur longueur d'abord, sachant qu'ils ne sont pas forcément complets : (A) est le plus court avec ses 21 folios ; (B) aligne 34 folios et s'interrompt brutalement ; (C), enfin, porte 48 pages numérotées jusqu'à une simple marque de clôture ("*tammāt*") qui n'indique pas forcément la fin de l'ouvrage. Les titres des sections, comme leur ordre, ne sont le plus souvent pas les mêmes, ou ne sont pas identiques. Les noms des douze tribus de djinns sont à peu près les mêmes en (A) et (C), mais différent de (B), où une autre liste est présentée deux fois, dans deux chapitres distincts (40r à 43r et 43v à 48v). Les sections dont les titres sont semblables ou approchantes ont été comparées. En dépit de certaines similitudes liées avant tout aux conceptions et méthodes thérapeutiques, plus rarement à des caractéristiques constantes de la physiologie des djinns ou des maux qu'ils provoquent, il ne s'agit pas du même texte. (A) offre le texte le plus "unifié" et ordonné d'entre eux, si l'on exclut l'importante interpolation, en 6v-7v, signalée par la collation. Elle pourrait avoir été écrite par un praticien, qui s'adresse à quelqu'un pour lui transmettre la marche à suivre, et, dans un style parlé, comme reprenant ses propres gestes, relate à la fois le fruit d'expériences et des connaissances techniques. En (B), on notera les deux chapitres déjà mentionnés (40r à 43r et 43v à 48v), axés sur la manière de soigner un possédé en fonction de son signe du zodiaque. Ils se font suite et se répètent. Ils pourraient provenir de deux copies différentes d'une même source, dont on reconstitue aisément pour une part le texte de base, et dans ce cas aurait été transcrit de façon lacunaire

ḥikma (le Chef d'œuvre en matière de médecine et de sagesse) (*ṭibb* 10, fol. 141-147, p. 553). Il est suivi en effet d'opuscules recourant à différents types de médecine. La copie date du premier jour de la lune de rabi' al-awwal 1085. Enfin, sous la cote maḡmū' 185, se trouve un second *K. al-Mandal 'alā al-burūḡ al-iṭnā 'aṣāra wa-aṭbā'ihī*, soit toujours selon les douze signes du zodiaque et leur nature, fol. 74-93, p. 795. Le titre de ces deux *Mandal*-s laisse supposer qu'ils sont sensiblement différents de notre ms. (A), dans la mesure où le nombre des tribus de djinns y est directement établi à partir des signes du zodiaque, et non pas, comme en (A) de subdivisions pratiquées à l'intérieur d'un nombre global de tribus de djinns s'élevant à 70, qui sont réparties en fonction d'aires principalement religieuses ; ce sont les tribus du monde musulman qui s'élèvent ici à 12. Par là, (A) fait tout reposer sur une tradition issue de Salomon, alors que le titre de ces deux autres ouvrages, selon le catalogue, n'en fait pas mention.

⁷ "Hādā kitāb al-mandal al-kāmil fi 'ilāḡ al-ḡinn wa-iḥṭidārihim wa-ḡamī' al-ḥurūz wa-al-manāfi'", fol. 1v.

⁸ Cet original n'est malheureusement pas en notre possession.

⁹ On a relevé cette orthographe dans des collations d'un autre manuscrit yéménite, Ambrosiane n° 282, C26, [*Kitāb*] *al-Zanāṭī* sur la géomancie, fol. 67v, marges de droite et du bas, fol. 68v. Cela indiquerait donc que la collation est d'une main yéménite.

¹⁰ Fol. 6v à 7v inclus. Si l'on retranche l'explication technique sur l'utilisation du *mandal*, on obtient bien le total exprimé.

¹¹ J'ai pu photocopier une photocopie de ce manuscrit, qui m'a été remise par un praticien yéménite des environs de Sanaa, en 1998. Il tient lui-même la sienne d'un habitant de son village.

ici ou là et aurait subi des interpolations dans ses développements sur la médication. Cette double adjonction fait penser à une compilation. En (C), le texte est tronqué en son milieu puisque la série des anges préposés aux sept jours de la semaine et aux sept orbes s'arrête à ceux du deuxième jour, le lundi (pp. 20 sq.). Au total, (A), (B) et (C) contiennent des ouvrages différents.

Cette prolifération relative d'ouvrages intitulés *al-Mandal al-sulaymānī*, le nombre de copies que l'on pressent important, prouvent sa grande réputation : au Yémen, il est en tous les cas connu d'un large public à l'égal du *Šams al-ma'ārif* (le Soleil des connaissances) d'al-Būnī, sur les hauts plateaux (Sanaa et ses environs, Ḍamār), et il est souvent cité en même temps que lui. Cependant, les interpolations "techniques" permettent d'avancer que cet ouvrage a été prisé par les praticiens et qu'il leur est arrivé de le copier. Du reste, l'auteur s'adresse à eux, et, aux fol. 15v-16r, les met en garde de soigner les cas incurables, car ils risquent la prison et la mort. La mémoire de ce livre est d'ailleurs toujours vivace parmi eux, au Yémen, puisque nous tenons l'un de nos exemplaires, par les moyens modernes de la copie rapide, d'un de nos informateurs. La référence à Salomon et à son anneau¹² explique sans mal le pouvoir qui lui est prêté. Cela signifie aussi que, jalousement gardées et à ne pas mettre entre toutes les mains, les copies chèrement obtenues font plutôt l'objet d'une circulation entre des fonds privés, par exemple de maître à disciple¹³.

La copie de (A) et (B) -ils se font suite, comme on l'a dit, et sont de la même main- n'est pas datée. La copie de (C) est, quant à elle, antérieure au premier (?) samedi de rabi' al-tānī 1389, date de naissance d'un enfant, reportée en face de la page de titre. Après la *basmala* et une formule pieuse, on lit les propos d'un scribe qui dit avoir commencé son travail le samedi 24 šawwāl 46¹⁴. Ils se réfèrent

¹² Il est parfois appelé : *al-Ḥātim al-sulaymānī*, l'anneau de Salomon. Cf. Regourd 1995, pp. 216, 217 et note 14.

¹³ Au Yémen, on n'en trouve pas trace dans les catalogues des deux autres bibliothèques publiques, la Bibliothèque des Waqfs, sise dans la Grande Mosquée de Sanaa (al-Ruqayhī *et alii* 1404/1984), et la Bibliothèque de Tarim, dans le Hadramaout (Fihrist 1988). Rien n'apparaît également dans le catalogue dressé par 'Abd Allāh Muḥammad al-Ḥibṣī à partir de bibliothèques privées de Sanaa, de ses environs, ou du Hadramaout (al-Ḥibṣī 1994).

¹⁴ Théoriquement le 24 šawwāl 46 devrait correspondre à un dimanche et non à un samedi (calculé à partir de Freeman-

donc à un original nécessairement antérieur. Sous réserve d'une investigation plus poussée de (C), il est difficile de commenter cette date, sachant aussi que le texte a subi des altérations.

Les manuscrits (A) et (B) sont suivis d'un ouvrage distinct, que le catalogue de la Bibliothèque occidentale de la Grande Mosquée de Sanaa ne mentionne pas du tout, ni sous la même cote, ni sous une cote différente (cf. notre note 6). Il est défini sur sa page de titre¹⁵ comme un *mandal*, extrait du *Kitāb 'ādāt al-nuḡūm wa-'alāmāt gāyāt al-guyūm* (le Livre des coutumes des astres et des indices des extrémités des nuages) de Nūr al-Dīn Abī al-Mu'ālī Muslim b. Muḥammad al-Širāzī, et transmis par le soin de Sayyidī al-Amīr al-'ādil al-šāhīr [bi-] Abī al-Ḥayr • al-mawsūm bi-al-Šallāh (56v-65r). Outre le titre, le contenu du texte, composite, diffère des premiers : il s'agit à la fois d'exorcisme -recourant en particulier aux anges-, de magie, et de talismans (*ḥīrz*, pl. *ḥurūz*), protégeant des djinns certes, mais pas seulement. Les tribus de djinns sont, de plus, subdivisées non en 12, mais en 7, probablement en fonction des planètes. L'intérêt de cet ouvrage pour nous vient de ce que le scribe est visiblement le même que celui de (A) et de (B) ; il peut donc nous aider à les dater. Dans le catalogue de la Bibliothèque des Waqfs, on trouve un *Kitāb 'ādāt al-nuḡūm* d'Abū al-Ġanā'im Muslim b. Maḥmūd b. Ni'ma b. Rislān al-Širāzī, mort en 622 H. La copie en écriture *nashī* de 'Alī b. Muḥammad b. 'Awāḍ al-Murtaḍā est datée de 1076 H, et le nombre de folios s'élève à environ 57¹⁶. Cependant, le début et la fin du manuscrit reportés dans la notice ne peuvent être d'un quelconque recours, puisque ce *Mandal* n'est qu'un emprunt au *Kitāb 'ādāt al-nuḡūm*. Dans la mesure où nous n'avons pas encore eu ce manuscrit entre les mains, il est donc impossible d'en dire plus.

Au fol. 15, apparaissent les noms suivants : al-Aqra', Samāḥ (ou Sammāḥ) al-'Irāqī et un troisième nom, difficilement déchiffrable, qui offre deux possibilités de lecture : soit il s'agit d'un nom arabe rendu par sa *kunya* (il est possible de lire Abū Bašīr ou Abū Yašīr, mais il faut alors expliquer l'*alif*

Grenville 1995). Mais le mois de šawwāl venant après celui de ramaḍān, la détermination de la fin de ramaḍān comme le début de šawwāl sont tout particulièrement soumis à l'observation de la nouvelle lune et, du même coup, sujets à des variations.

¹⁵ Repris en partie au verso.

¹⁶ Al-Ruqayhī *et alii* 1404/1984, maḡāmi' 53, t. 4, p. 1911. Ni la GAS 1978 et 1979, ni la GAL ne font état de cet auteur et de son ouvrage.

ḡawīla inscrit entre les deux mots = Abū Bašīr, Yasīr¹⁷), soit il s'agit d'un nom étranger, par exemple persan (Anwāšīr ?, mais il faut encore restituer une lettre, la cinquième, dépourvue ici de son point diacritique ; les espacements entre les lettres viennent à l'appui de cette lecture) ; ce dernier est, en outre, appelé *al-kātib*¹⁸. Le contexte et la citation qui leur est attribuée laissent entendre qu'il s'agit de médecins praticiens (*al-mu'āliḡūn*). Nous n'avons malheureusement pu les identifier, tout au moins à partir des sources classiques, et l'absence du nom complet ne facilite pas la recherche¹⁹. On observera, de plus, la syntaxe relâchée du passage comme de l'écriture.

Un des éléments pouvant servir à avancer une date pour l'ouvrage correspondant à (A) est le récit de la perte par Salomon de son règne et de son royaume, sur lequel s'ouvre le ms. (A). La trame en est la suivante. *Jer épisode* : Salomon épouse la fille du roi, idolâtre, de la ville de Sūs. Convertie par de bons serviteurs, elle se livre après un temps à l'idolâtrie dans la maison-même de Salomon, qui l'ignore. La nouvelle se répand jusqu'à parvenir aux oreilles du vizir Āṣaf b. Baraḡyā²⁰. Averti, Salomon

tue ses suivants, détruit sa maison et la ramène au monothéisme. Puis, on trouve une phrase charnière qui dit en substance : Dieu le (= Salomon) punit alors qu'il était sur le trône et mit le démon Ṣaḡr sur sa route. *2e épisode* : Salomon a l'habitude, lorsqu'il se rend au bain d'enlever son anneau et ses vêtements, et de les confier à une femme (*ḡāriya*) de confiance, Māwiya. Ṣaḡr s'en empare un jour en prenant l'apparence de Salomon, et s'assied ainsi sur le trône²¹. Salomon ne trouvant pas Māwiya, prend conscience qu'il a perdu son royaume. S'ensuit une mise à l'épreuve de 40 jours, qui se traduit par l'incrédulité de ses sujets, ou parfois leur violence, lorsqu'il leur dit qu'il est le prophète de Dieu. En dépit de son repentir²², Salomon éprouve la solitude, la faim, la soif, les affres de l'errance. Ensuite, on raconte comment le faux-Salomon est démasqué par Āṣaf b. Baraḡyā, qui le découvre en train de pratiquer la sorcellerie, puis comment il est chassé par la

¹⁷ Cf. Blau 1966, n° 28, pp. 127-128 et note 28, sur l'addition d'un *alif* après un *wāw* final, signalée également dans les manuscrits musulmans, les papyrus en arabe, dans des textes en moyen arabe, ou arabes chrétiens à différentes époques. Pour notre part, nous avons relevé quelques cas, localisés essentiellement en Égypte, mais qu'il est pour l'instant difficile de caractériser.

¹⁸ En supposant une erreur du scribe qui écrit : *al-k.ī.ā.b.*

¹⁹ Nous tenons à remercier tout particulièrement Gérard Troupeau, dir. d'étude à l'EPHE IV^e section, pour l'aide éclairée qu'il a bien voulu nous fournir sur ce point de lecture difficile du manuscrit, comme par sa connaissance des médecins à l'âge classique. D'une manière générale, les mss (A) et (B), de la même main, sous une belle apparence, posent des problèmes de lecture car tous les points diacritiques n'y sont pas ; en revanche, mais de manière irrégulière, le scribe place ici et là des fleurons qui permettent donc de lever toute ambiguïté sur la lettre concernée. En outre, il prend soin, mais toujours irrégulièrement, de distinguer les *dāl* des *dāl*, et les *zā'* des *zā'*, en mettant seulement un point sous les premiers, habitude fréquente dans les manuscrits du Yémen. Les sources consultées sans résultat sont les suivantes : Ibn Abī Uṣaybi'a 1299/1882-1884 ; Ibn Ḡulḡul 1955 ; Ibn al-Qifī 1903 ; al-Bayḡaḡī 1994 ; *id.* 1365/1946. L'ouvrage d'Abū Bakr al-Rāzī (m. 313/925), classé par maladies, ne comporte malheureusement pas d'index général, pas plus que d'index en fin de volume (Rhazès 1374/1955). Nous n'avons rien trouvé également pour des périodes plus récentes (Aḡmad 'Aysā Bek 1361/1942).

²⁰ *EJ*², p. 707. On trouve aussi Āṣaf et Baraḡyā. On lui attribue des ouvrages d'alchimie : Ibn al-Nadīm le cite comme le neveu et le secrétaire de Salomon, et signale que les premiers alchimistes lui reconnaissent un livre d'alchimie (Ibn al-Nadīm 1970, p. 727). Sezgin mentionne, dans le tome sur l'alchimie et la chimie, sous "Āṣaf b. Baraḡyā' b. Iṣmā'il", un *Kaṣf al-asrār*

ou le Dévoilement des secrets (min *Maḡalāt* Āṣaf b. Baraḡyā) et un *K. Yanbū' al-ḡikma*, ou le Livre de la source de la sagesse, appartenant aux sources du *K. al-Muḡtār fi kaṣf al-asrār*, ou Recueil d'exemples choisis en matière de dévoilement des secrets, de 'Abdarrahmān b. 'Umar al-ḡawbarī (1ère moitié du VII^e/XIII^e s.) (*GAS* 1971, p. 117). Toufic Fahd signale à son propos un *Kitāb al-'uhūd allaḡī aḡaḡahā Sulaymān b. Dāwūd 'alā ḡamī' al-ḡinn wa-al-ṣayātīn*, c'est-à-dire un Livre des contrats que Salomon fils de David a conclu avec l'ensemble des djinns et démons (Fahd 1966, p. 222, n. 5) ; il est question de 7 contrats dans (B), fol. 50r à 54r. Et également, un *Dāt al-dawā'ir wa-al-suwar*, cité par Ḥaḡḡī Ḥalifa, "livre illustré sur l'invocation des djinns et leur asservissement (à l'homme) : il est rapporté de Āḡāf b. Berekhyā, vizir de Salomon... ; c'est sans doute un faux" (Fahd 1971, p. 158). Ḥaḡḡī Ḥalifa 1941, p. 821. On relève en tous les cas une "du'at Āṣaf Ibn Baraḡyā", dans un ouvrage sans titre centré autour de protections magiques (*ḡiḡāb*) et invocations diverses contre les démons, où Salomon est aussi cité, ms arabe, Bodleian Or 505, fol. 76sq., copie du XIII^e/XIX^e s.

²¹ Dans le commentaire coranique, ce passage sert d'explication au verset 34 de la sourate *Ṣād* : "La-ḡad fatannā Sulaymān wa-alḡaynā 'alā kursiḡi ḡasadan ḡumma anābā" [Oui, nous avons éprouvé Salomon en plaçant un corps sur son trône ; mais il se repentit ensuite, Coran 1980, p. 602], en disant que ce corps n'est autre que celui d'un démon qu'il s'agit d'identifier. Il pose l'intéressant problème de la possibilité pour un démon, et Satan en particulier, de prendre l'apparence d'un prophète (Satan est parfois proposé dans le rôle de Ṣaḡr). C'est exclu par certains commentateurs du Coran à propos de Muḡammad, et l'on pressent l'importance accordée à ce point pour l'interprétation des rêves. Un tel épisode jette, selon eux, la suspicion sur l'authenticité du récit. En outre, des commentateurs ont évoqué de manière très allusive le problème de l'aura du prophète : comment se fait-il que sa femme, son vizir, comme son peuple, ne puissent pas faire la différence entre le vrai et le faux prophète ? Reconnaît-on un prophète seulement à ses attributs (ici les vêtements, l'anneau, le fait de régner) ? Qu'est-ce qui fait un prophète ?

²² Ce passage fait écho à la fin du verset 34 de la sourate *Ṣād* sur le repentir de Salomon, selon le commentaire coranique.

lecture des Psaumes de David (*Zabūr*). Le démon emporte toutefois l'anneau, qu'il jette dans la mer. Mais Dieu veille, un poisson l'avale. Enfin on voit comment Salomon parvient à retrouver son anneau, par l'intermédiaire de pêcheurs, qui sortent leurs filets de la mer. La faim le tenaille, il les suit au marché. Les acheteurs se pressent, mais ils écartent toujours le même poisson, de telle sorte qu'à la fin, il ne reste plus que lui. Les pêcheurs l'écartent à leur tour. Salomon le ramasse et demande à sa femme de le lui griller. Elle découvre l'anneau dans le ventre du poisson. Craignant que les démons ne s'en emparent, elle le dissimule d'abord dans sa bouche. Puis elle hèle Salomon et fait passer l'anneau de sa bouche dans la sienne. En remettant la bague à son doigt, le fils de David recouvre son trône, comme son règne et son royaume. *3e épisode* : Salomon demande aux djinns et aux démons qu'on lui amène Şahr. Ce n'est possible que par un subterfuge : comme il est retranché sur une montagne, les émissaires de Salomon ne peuvent s'en emparer qu'en asséchant les sources et en remplaçant l'eau par du vin (*ḥamr*)²³. Capturé après s'être enivré puis endormi, le démon est attaché. Tous les liens se rompent, sauf le poil de chèvre (*şūf al-ma'z*). Il est conduit auprès de Salomon, qui l'interroge sur les tribus de djinns, leur nom, les particularités de chacune, et les médications qu'on peut prendre contre elles. Il répond qu'il y a 70 tribus²⁴, parmi lesquelles 58 chez les Grecs (*Rūm*), à l'intérieur des idoles²⁵ ou sur leurs terres, chez les chrétiens, et dans des lieux que seul Dieu connaît, et qu'il en existe en outre 12 en islam. Il développe ensuite

²³ Selon Mas'ūdī, la vigne fut dérobée par Iblis à Noé qui l'avait d'abord cultivée. Le forfait eut lieu à sa sortie de l'arche, arrêtée sur le mont Djoudi (al-Mas'ūdī 1861, p. 92, cette éd. comporte en outre le texte arabe).

²⁴ C'est aussi le nombre de démons sous la coupe de Salomon, selon Ibn al-Nadīm. Quant à la liste détaillée qui fait suite, elle donne 71 noms. En tenant compte des difficultés de lecture inhérentes à ce type de liste, ce chiffre peut signifier que le nom de leur chef, Fuqūs, doit être ajouté aux 70 démons annoncés, ou qu'il le comprend déjà. On y trouve celui de Şahr (Ibn al-Nadīm 1970, pp. 727-8 et note 14). Mais on notera qu'il s'agit de noms d'individus et non pas de tribus. Aucun ne correspond d'ailleurs aux 12 énumérés dans (A), pas plus qu'aux noms isolés, mentionnés au fol. 18r.

²⁵ Carra de Vaux commente le bris par Salomon de l'idole adorée par sa femme, suivi de la mise en fuite de son satan (p. 72), en disant : "C'est une croyance arabe que dans toute idole habite un démon ; on en verra plus loin d'autres preuves" (*L'Abrégé des Merveilles* est attribué à al-Mas'ūdī [m. 346/957] ou à Ibrāhīm b. Waşif Şāh [m. 596/1200], Carra de Vaux 1984, note 119, p. 352).

leurs caractéristiques. La forme dans laquelle est coulé le récit rappelle le commentaire coranique : les développements sont présentés régulièrement comme des citations, introduites par : "il dit" (*qāla*), mais dont la source n'est pas indiquée. De plus, précédé du verset 35 de la sourate Şād (Coran, XXXVIII), il vient l'éclairer.

On le trouve, en général, dans les ouvrages d'exégèse (*tafsīr*, plur. *tafāsīr*), à cette même sourate Şād, mais au verset 34, dans les Vies des prophètes (*qişaş al-anbiyā'*), les Histoires universelles, enfin les Livres des merveilles²⁶. Cependant, en nous en tenant à la lettre, nous n'avons pu en localiser la source. Et tout d'abord parce que, dans le troisième épisode, lorsqu'il est présent, d'une part, le démon, amené à Salomon, est purement et simplement mis

²⁶ Notre récit se trouve dans :

- *commentaires coraniques* (nous nous en sommes tenus aux grands commentaires traditionnistes et mu'tazilites, rapportant les récits juifs et chrétiens, même si, pour ces derniers, il s'agit de les mettre à l'épreuve d'une raison critique ; Tabarsī et Zamarşari sont appréciés des lettrés yéménites, du moins actuellement sur les hauts plateaux à dominante chiite zaydite) :

al-Zamarşari [m. 538/1144] s. d., pp. 374-5 ;

al-Ṭabarsī [m. 548/1153] s. d., pp. 475-76 ;

al-Rāzi [m. 606/1210] s. d., pp. 207-10 ;

al-Nisābūrī [m. 728/1327-8] 1388/1968, pp. 91-93 ;

al-Bayḍawī [m. 791/1388-9] 1408-1988, pp. 312-13.

- *vies des prophètes* :

al-Nisābūrī, al-ma'rūf bi-al-Ṭa'labī [m. 427/1035] 1292, pp. 281-3 ;

al-Kisā'i [auteur inconnu] 1923, pp. 293-295.

- *histoires universelles* :

al-Ṭabari [m. 310/923] 1977, chap. XLVI, pp. 448-454 ;

Ibn al-Aṭīr [m. 630/1233] 1408/1989, pp. 163-5, et pour la trad. : Ibn al-Aṭīr 1901.

- *livre des merveilles* :

Carra de Vaux 1984, *L'Abrégé des Merveilles*, attribué à Mas'ūdī [m. 346/957] ou à Ibrāhīm b. Waşif Şāh [m. 596/1200], pp. 69-72.

Wahb b. Munabbih, né à Dimār, près de Sanaa, en 34/654, et mort en 110 ou 114/732, réputé avoir écrit une Vie des prophètes et s'être appuyé sur les fonds juifs et chrétiens dans ses récits (*qişaş*), fait partie des sources des ouvrages cités. Il est en général une source d'al-Kisā'i. Il serait donc un maillon important dans la chaîne de transmission de ce récit et atteste de sa circulation au Yémen. Il faut pourtant ajouter qu'on n'est guère certain de l'authenticité de ce qui lui est attribué. Cf. *EH*, pp. 1142-44 et Khouri, pp. 189 sq., dont pp. 222 sq. et 240-241, n° 29 "Sulaimān", pour la tentative de reconstruction de son ouvrage sur la vie des prophètes.

G. Weil, qui s'appuie notamment sur un recueil de légendes d'un anonyme, rapporte une variante du récit de l'usurpation du trône, mais différente de la nôtre (Weil 1845, pp. 269-273, sources indiquées en pp. 10-11). Chez d'Herbelot, qui cite les "historiens", le récit est très résumé (d'Herbelot 1783).

L'histoire de Salomon en général, et en particulier celle de l'usurpation du trône, est très raccourcie dans les textes plus tardifs, dont *aljamiados* (Grünbaum 1893, pp. 246 et 251).

hors d'état de nuire jusqu'à la fin des temps. D'autre part, le subterfuge qui consiste à remplacer de l'eau par du vin (*ḥamr*), suivi de la capture d'un démon, d'ailleurs souvent appelé *Ṣaḥr*, est généralement lié à un autre récit, celui de la construction du Temple et de l'acquisition par Salomon du *sanir* (*al-mās*), la pierre qui permet de scier les métaux sans bruit. Pourtant, ce dernier récit se trouve parfois connecté au nôtre. Mais alors, il sert de 1^{er} épisode, c'est-à-dire de raison d'être à la perte du royaume par Salomon, lui conférant un autre sens. La fin de notre récit n'est pas sans rappeler l'histoire de la soumission par Dieu à Salomon des armées de djinns, car elle est sous-tendue par l'idée que sa suzeraineté effective repose certes sur un pouvoir, celui de l'anneau, mais s'accompagne aussi d'un savoir, celui de la connaissance des habitudes et du nom de ces sujets un peu particuliers. En les passant en revue, Salomon en effet découvre leurs apparences, leurs goûts alimentaires et lieux de vie, leur religion, etc. Il leur demande également leur nom. Dans la version rapportée sous l'autorité de Wabih b. Munabbih, cet épisode fait précisément suite à la rétrocession par Dieu à Salomon de son royaume. Cela dit, les djinns se subdivisent ici en 420 groupes²⁷. Enfin, parmi les indices importants pouvant servir à identifier l'origine de cette version, se trouvent le nom de la ville conquise par Salomon, qui est, dans notre récit, *Sūs*²⁸, et celui de la femme

à laquelle il confie son anneau avant d'aller au bain, *Māwiya*. En effet, ils ne figurent dans aucun des textes consultés.

En revanche, le récit formé des deux premiers épisodes existe bien, et c'est lui qui va nous aider à avancer une date. Car même si, du point de vue narratif, on ne retrouve pas intégralement le même texte, la mise en relation des deux épisodes est indicatrice. En effet, ce récit est déjà présent chez *Ṭabarī*²⁹. Il est identifié par D. Siderski comme provenant du *Talmud babylonien*³⁰. Cela dit, la version talmudéenne résumée par Siderski, qui existe bien en arabe³¹, représente un autre scénario -et pas seulement par l'ajout de l'élément narratif du poisson-. Le sens de l'épreuve subie par Salomon s'en trouve d'ailleurs modifié. Le premier épisode de notre récit semble être au contraire une refonte musulmane d'éléments de textes juifs et chrétiens "regroupés dans une histoire qui sert d'introduction et de justification à la chute de Salomon". En outre, "c'est la tradition musulmane qui fait la première liaison entre l'épisode de la fille du roi de l'île et la chute, et même les premiers auteurs comme *Ṭabarī*, ne le font qu'implicitement, en alignant les deux épisodes l'un derrière l'autre". "Par contre chez *Tha'labī*, qui écrit au début du XI^e s., c'est l'adoration par la fille du

²⁷ Rapporté notamment par al-Qazwīnī [m. 682/1283] 1401/1980, pp. 238-9, dans : "Faṣl fī ḥikāyāt 'aḡība 'an al-ḡinn wa-mā ḡarā lahum" et par al-Suyūṭī s. d., pp. 246-7. Cf. aussi al-Abṣīḥī [852/1448], s. d., p. 158 ; G. Rat (trad.) 1902, pp. 331-32, ou *id.* 1981, pp. 144-5 : le nombre des familles de génies soumis à Salomon y est tombé à 24 ! La même idée de suzeraineté s'exprime chez Ibn al-Nadīm 1970, pp. 727-8.

²⁸ Selon Yāqūt al-Ḥamawī [m. 626/1229] 1410/1990, p. 319, *Sūs* est aussi bien une ville du *Hūzistān* que deux contrées du Maghreb, appelées l'une al-Adnā -sa ville est Tanger- et l'autre al-Aqṣā -sa ville est *Ṭarqala*-, le trajet entre ces deux dernières étant de deux mois. Il ne rapporte cependant aucun épisode qui nous aiderait à l'identifier. En outre, la position extrême de la ville du *Hūzistān* par rapport à celles du Maghreb (notre récit ne détaille pas al-Adnā et al-Aqṣā), multiplie les pistes de recherche plutôt qu'elle ne les série. En revanche, al-Mas'ūdī, qui fait allusion aux deux villes, donne une indication importante : Sous el-Adnā est "distant de *Kairouan* [Kairouan] d'environ deux mille trois cents milles, et d'environ vingt journées de marche de Sous el-Aksā, sur un parcours constamment fertile et cultivé ; mais au-delà de ce dernier point on arrive au *Wadi-er-Remel*, puis au *château Noir* et aux déserts de sable dans lesquels se trouve la ville connue sous le nom de *Medinet-en-Nouhas* (la ville de cuivre) et les coupoles de plomb. C'est à cet endroit que se rendit *Mouça*, fils de *Nossair*, du temps d'*Abd-el-Melik*, fils de *Merwan*, et qu'il y vit toutes les merveilles dont il a donné la description dans un

livre que tout le monde connaît. D'autres disent que cette ville se trouvait dans les déserts qui avoisinent l'Espagne et que l'on appelle la grande terre" (al-Mas'ūdī, t. 1, pp. 368-9). En effet, la ville de cuivre est en rapport avec l'histoire de Salomon. Selon *Ṭabarī*, c'est dans la ville d'airain que les Devs, aux ordres de Salomon, entreposèrent la fontaine d'airain coulant, de même que tous les trésors et les livres du prophète, et c'est bien là que se rendit *Mūsā b. Nuṣayr*, le lieutenant de 'Abd al-Malik b. Marwān dans le Maghreb, sous le pouvoir duquel se trouvait aussi le pays d'Andalus ; il part précisément de "Kairouwan, (...) située dans le Maghreb", avec son armée et rejoint la ville d'airain au bout de 40 jours (commentaire de Coran 34, 11, al-*Ṭabarī* 1977, t. 1, p. 46sq. ; récit proche de celui rapporté par le géographe Ibn al-Faqīh). Mais chez *Ṭabarī*, la ville d'airain est située au-delà d'une ville nommée Andalus, à vingt journées de chemin, dans le désert du même nom. D'autres sources situent les trésors de Salomon en Espagne, cependant c'est *Ṭāriq b. Ziyād* qui les découvre après la prise de Tolède, dans une ville qui n'est pas celle d'airain (Dozy 1881, p. 52, qui s'appuie sur un recueil d'*aḥbār* manuscrit ; al-*Ṭabarī* 1977, p. 183). Elle fait aussi partie des contes des *Mille et une Nuits*, et recèle 12 bouteilles contenant des démons enfermés par Salomon (cf. Ibn al-Faqīh et Genequand, pp. 328-9). Si la localisation de la quasiment mythique ville d'airain pose problème, un lien entre les deux *Sūs* maghrébines et Salomon est attesté par les textes. Lorsqu'un nom est donné par les autres versions de notre récit pour la ville conquise par Salomon, on trouve souvent *Ṣaydūn*, i. e. Sidon.

²⁹ Cf. al-*Ṭabarī* 1977, pp. 449 sq.

³⁰ Siderski 1933, pp. 120-1. L'histoire du *sanir* (*al-mās*) est en pp. 117-19.

³¹ Par exemple, al-*Ṭabarī* 1328 H, t. XXIII, p. 100.

roi de l'île de l'idole de son père qui entraîne la chute de Salomon. D'ailleurs aussi bien l'adoration de l'idole que l'errance de Salomon durent quarante jours"³². Suivant cette hypothèse, la plus solide, l'ouvrage ne serait pas antérieur au V^e/XI^e s.

S'agit-il d'un ouvrage yéménite ? La question se pose en effet dans la mesure où le nom de l'auteur n'apparaît dans aucun des manuscrits en notre possession³³. La copie (C), tout au moins, est certainement yéménite, car on lit : "Anā ištī minnak" [ici : je veux que tu etc.], auxiliaire courant du dialectal yéménite³⁴, dans une phrase qui doit précisément être prononcée (bas de la p. 23). Puis la p. 25 décrit un djinn qui habite une ville (ou : la ville ?) du mont Nuqum, mont qui domine la capitale, Sanaa. Quant au ms. (B), il mentionne par deux fois la même tribu de djinns habitant le Hadramaout (fol. 43r et 48r), mais située, il est vrai, le domaine d'une autre tribu près du lac de Tibériade (fol. 40v).

Un argument engageant davantage la composition de l'ouvrage est constitué par les plantes utilisées pour les médications, dans (A) comme dans (B) (cf. la liste en appendice). Le recours aux plantes médicinales pour soigner les maux provoqués par les djinns est connu³⁵. Du fait que, par définition, nous ne pouvions avoir ces plantes sous les yeux, nous sommes partis de leur dénomination en nous demandant si les termes correspondent à des plantes appartenant à la pharmacopée yéménite et même plus, si celles-ci appartiennent aux espèces médicinales du Yémen. Pour cela, nous avons utilisé quatre études différentes : celles d'Armin Schopen, et de 'Abd al-Rahmān al-Dubā'i et 'Abd al-Waliyy al-Ḥulaydī, qui ont fait leurs propres prélèvements ; celle de 'Alī Sālim Bādīb, citée par la précédente, qui s'attache un peu plus aux espèces socotries ; celle, enfin, de Jacques Fleurentin et Jean-Marie Pelt

qui font et analysent également leurs prélèvements. Schopen et Fleurentin-Pelt donnent une profondeur historique à leur travail en indiquant, dans la mesure du possible, les plantes importées et, pour certaines à partir de quand elles ont été implantées au Yémen ; Schopen cite enfin al-Malik al-Muzaffar Yūsuf, un roi de la dynastie rasūlide mort à la fin du VII^e/XIII^e s., qui s'appuie sur des sources classiques, tel Ibn al-Bayṭār. En outre, nous citons le dictionnaire de Moshe Pimenta parce qu'il fournit un matériel inédit ou difficilement accessible, grâce au dépouillement de manuscrits de médecine ou de thèses³⁶. Nous citons à travers lui l'étude de Georg Schweinfurth sur la flore du Yémen. Or, sur un total de 75, nous parvenons à 58 termes correspondant bien à la pharmacopée ou, plus, à des espèces médicinales yéménites, sachant que 11 seulement ne sont pas définis et que 3 sont peut-être des doublets (3 n'ont pas été déchiffrés). Soit un résultat positif d'environ 6/7ème (rapport de 58/72). On observera qu'en croisant les études, on aboutit souvent à la même plante pour une même dénomination, ce qui conforte à la fois son usage médical et le lien linguistique³⁷. Cependant, on reconnaît, dans cette liste, la présence d'une pharmacopée commune à l'ensemble du monde arabe, exposée dans des ouvrages classiques, tel *al-Ġāmi' li-quwā al-adwiya wa-al-aḡḍiya*, ou Dictionnaire des pouvoirs des remèdes et des aliments, d'Ibn al-Bayṭār. Or pour nous, il importe avant tout de voir si l'on peut en attester l'usage au Yémen. En ce sens, un praticien yéménite qui voudrait appliquer les recettes décrites dans le manuscrit le pourrait pour une majorité d'entre elles. Il le pourrait aussi du fait que les 58 termes identifiés empruntent leur dénomination au lexique yéménite³⁸. En outre, seulement 17 des plantes citées sur 58 sont actuellement importées, et l'une d'entre elles, *al-ṣabr* (ms (B), 42v), est endémique au Yémen³⁹. Enfin, l'emploi du *qiṣr* (13v) ou

³² Nous nous appuyons ici sur le travail de Stéphane Yérasimos (Yérasimos 1990, pp. 55-58. Citations des pp. 56, 58 et note 34). En revanche, en ce qui concerne la disgrâce de Salomon, "Ṭabari (...) reprend l'histoire élaborée par les textes talmudiques mais remplace Benayahou, qui joue toujours le rôle du second fidèle de Salomon dans la légende juive, par Asaf bin Barahiya" (*ibid.*, note 32, p. 58). On observera que M. Grünbaum pose le problème de l'enchaînement des deux histoires (Grünbaum 1893, pp. 221-230).

³³ Le récit de Salomon n'a pas pu nous fournir davantage de renseignements à cet égard.

³⁴ Mais pas de toutes les régions : ce n'est par exemple pas le cas du Hadramaout.

³⁵ al-Suyūṭī s. d.

³⁶ Les références des ouvrages sont données en appendice. Les travaux sur lesquels s'appuie Pimenta et qui sont importants pour notre article y sont également cités. On trouvera les renvois bibliographiques en face de chaque terme désignant une plante.

³⁷ Une seule et même dénomination renvoyant à des plantes différentes n'est cependant pas la preuve du contraire.

³⁸ Cf. les études citées qui donnent les dénominations locales et, en particulier, Pimenta 1991.

³⁹ Pour toutes sortes de raisons, il est difficile de donner une profondeur historique à cette analyse pour les vernaculaires, la pharmacopée, comme pour le lien entre un nom et une plante. On notera simplement que les variétés portant le nom

péricarpe du *Coffea arabica* L. est une particularité de l'Arabie⁴⁰; de même, on notera qu'Ibn al-Bayṭār mentionne sous le vernaculaire de *ḥadaq* ('urūq al-ḥadaq, 14r, ou feuilles de *Solanum sepicula* Dun.) une espèce de *Solanum* très épineux, à petites feuilles, du Hejāz (Nord du Yémen)⁴¹; par ailleurs, la dénomination du *Zisiphus spina Christi* (L.) Willd par 'ilb (13v) semble propre à l'Arabie : dans le Coran, 34, 16 et 56, 28, on trouve *sidr*⁴², et par ailleurs, il est souvent désigné par 'unnāb. Or, ces trois termes proviennent tous du manuscrit (A), réputé conforme à l'original, ce qui élimine l'hypothèse d'une modification du texte par le scribe. Enfin, un fonds commun aux deux manuscrits, constitué pour une grande part des mêmes espèces⁴³, chargées de soigner par les mêmes voies (sternutatoires (*sa'ūt*), compositions à absorber oralement, onguents, aspersions, produits végétaux à brûler) et de la même cause, milite sûrement en faveur d'une pratique unique⁴⁴.

Quelle que soit son origine, *al-Mandal al-sulaymānī* est connu et particulièrement apprécié des

de Forsskål ont été collectées lors de l'expédition danoise de 1761-1767. Armin Schopen (*op. cit.*, en appendice) met en rapport, chaque fois qu'il le peut, ses notices avec l'ouvrage d'al-Malik al-Muzaffar Yūsuf (*op. cit.*, en appendice). Mais, outre le fait que les sources de ce dernier restent dans l'ensemble classiques, l'identification repose nécessairement sur la description sensible des simples et de leurs vertus par le Rasūlide : elle engage donc à la prudence et attire l'attention sur le fait que la terminologie n'est pas toujours la même. De toute manière, nous n'avons pu dater très précisément (A) et (B).

⁴⁰ Une lecture par *quṣar* ne modifierait pas la conclusion, car alors il s'agirait d'une plante endémique au Yémen (cf. dans l'appendice : *qiṣr* (13v)).

⁴¹ Fleurentin 1983 (en appendice), p. 223.

⁴² Coran 1980, pp. 566 et 715.

⁴³ La différence de longueur entre les deux listes (4 pages 1/2 pour (A), contre 2 pages environ pour (B)) s'explique précisément par le fait que, la première occurrence des noms des plantes ayant seule été retenue, beaucoup présentes en (B) avaient déjà été citées en (A).

⁴⁴ Un vif merci à Jacques Fleurentin et à Jamal Bellakhdar, Société Française d'Ethnopharmacologie, d'avoir bien voulu vérifier la cohérence de notre démarche, et commenter la liste de plantes médicinales présentée dans l'appendice, en fonction notamment des vernaculaires yéménites (Fleurentin), comme à l'occasion leurs utilisations non absurdes dans telle ou telle médication, mentionnées en (A) et (B). Nos remerciements chaleureux vont aussi à Renée Claisse-Dauchy, ethnopharmacologue, Université de Lille, qui a bien voulu contrôler si les vernaculaires (dénominations et espèce(s) sous cette dénomination), comme les espèces médicinales prises à elles seules, ont cours au Maroc, à partir de ses recherches sur la *Médecine traditionnelle du Maghreb. Rituels d'envoûtement et de guérison au Maroc*, L'Harmattan, 1996. Il est apparu que 18 vernaculaires sont communs — mais relèvent aussi d'autres pharmacopées arabes — et qu'elle n'a pas noté au Maroc l'existence d'une partie des espèces médicinales de notre liste.

praticiens yéménites. L'ouvrage de l'Égyptien 'Abd al-Fattāḥ al-Sayyid al-Ṭūḥī intitulé *al-Mandal wa-al-ḥātim al-sulaymānī wa-al-'ilm al-rūḥānī li-al-imām al-Ġazālī*⁴⁵, qui s'appuie aussi sur l'enseignement du ṣayḥ 'Alī al-Bayyūmī, valable, peut-on penser, pour toute la première partie de l'ouvrage, incline d'abord à faire croire que sa célébrité débordait l'Arabie. Son contenu diffère néanmoins : il se rapporte à une pratique connue dans l'ensemble du monde arabe sous le nom de *ḍarb al-mandal*⁴⁶ et a une visée autre que thérapeutique. En l'absence de nouveaux éléments, il est donc difficile de trancher. Nous ne connaissons pour l'instant pas d'autres exemplaires de cet ouvrage : sous les titres de (A), (B) et (C), on ne trouve rien chez Ibn al-Nadīm⁴⁷, dans la *GAS*⁴⁸ et la *GAL*, et dans Ḥāḡḡī Ḥalīfa⁴⁹. Nous avons, enfin, consulté un certain nombre de catalogues de bibliothèques de manuscrits en arabe sans résultat⁵⁰.

⁴⁵ al-Ṭūḥī s. d., titre en prose rimée qu'on rendra par : le *mandal* (?) et l'anneau de Salomon, la science des esprits de l'imām al-Ġazālī. L'autorisation (*iḡāza*) du ṣayḥ 'Alī al-Bayyūmī se trouve en p. 42. L'ethnique al-Bayyūmī se rapporte-t-elle au village d'al-Bayyūm ou à l'ordre soufi de la Bayyūmiyya ? En matière de sciences occultes, les attributions d'ouvrages au grand théologien Abū Ḥāmid al-Ġazālī (m. 505/1111) ne sont pas rares, mais loin d'être toujours certaines. On notera un *Ḥātim al-ṣayḥ*, c'est-à-dire l'anneau du maître, qui a connu plusieurs commentaires, d'après Ḥāḡḡī Ḥalīfa 1941, p. 698.

⁴⁶ Elle a été décrite précisément pour l'Égypte par Lane 1923 (?) [réimp.], pp. 275sq.

⁴⁷ Ibn al-Nadīm 1970, pp. 727-8.

⁴⁸ *GAS* 1970.

⁴⁹ Ḥāḡḡī Ḥalīfa 1941 et 1947. Toufic Fahd mentionne un ouvrage d'Ibn Qayyim al-Šibliyya [m. 769/1367], *Ākām al-marḡān fi aḥkām al-ḡānn*, Le Caire, 1326/1908, dans lequel il cite un *Kitāb mā qālatu al-ṣayyāṭin li-Sulaymān b. Dāwūd* de Hilāl b. Wāḥif, c'est-à-dire "le Livre de ce qu'ont dit les démons à Salomon fils de David" (p. 101) (Fahd 1971, n. 21, p. 201). Mais rien n'indique qu'il est question de médecine.

⁵⁰ Il s'agit des catalogues généraux des bibliothèques d'Alep (Catalogue de l'Institut du patrimoine scientifique arabe de M. Kamal), Alger (*Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France*, t. XVIII - Alger, 1893), Damas (Catalogue de la Zāhiriyya), Istanbul (Karatay : Univ. d'Istanbul et Topkapı Saray ; Taha Muḥsin 1985), Le Caire (Dār al-Kutub -le *K. al-mandal al-sulaymānī* mentionné dans le catalogue par titres est un microfilm du ms. de Sanaa-et al-Azhar, *Fihris al-kutub al-mawḡūda bi-al-Maktaba al-azhariyya ilā 1369/1950*, 1369/1950), Le Vatican (fonds Sbath), Londres (India office, O. Loth), Milan (Ambrosiane), Oxford (Bodleian), Paris (de Slane et Zotenberg), Rabat (les Bib. générale et royale), Tunis (Bib. Nat.). En outre, nous avons consulté les catalogues suivants, portant exclusivement sur les manuscrits médicaux : Hamarneh 1975 ; al-Qatāya 1396/1976 ; Şeşen 1404/1984. Il faut considérer que le dépouillement est en cours, autrement certains choix pourraient paraître arbitraires.

On peut donc conclure à propos d'*al-Mandal al-sulaymānī*, dans sa version (A) réputée conforme à l'original, même si l'ouvrage n'y est peut-être pas transcrit au complet, qu'il est postérieur au V^e/XI^e et peut-être même au VII^e/XIII^e s., et qu'il a certainement été écrit par un auteur yéménite. (B) partage une pharmacopée commune avec (A), mais il est tronqué en son début et sa fin, et la copie est altérée. (A), (B) et (C) relèvent d'une veine commune, mais présentent des textes globalement différents. (C) serait une copie du plus ancien des *Mandal sulaymānī*-s réunis ici. Au vu de ces éléments, il est possible d'avancer que les trois manuscrits recueillis sont la copie d'ouvrages différents sous des titres proches, conçus peut-être à partir d'un ancêtre venu d'ailleurs. Outre (A), (B) est peut-être yéménite, et (C) est au moins une copie dont le texte contient des occurrences yéménites. Leur existence parallèle au Yémen comme le nombre pressenti des copies, expriment un large succès, qui pourrait expliquer cette diversité dans la production. La quasi-inexistence de copie dans les bibliothèques publiques confirme une circulation entre des fonds privés, notamment ceux des praticiens ou amateurs.

*
* * *

APPENDICE

Cet appendice a essentiellement pour but de mettre en évidence le fait que les plantes utilisées dans les ms. (A) et (B) font bien partie, tout au moins dans leur majorité identifiable, non seulement de la pharmacopée yéménite, mais même des espèces médicinales du Yémen. C'est la raison pour laquelle on a retenu la première occurrence des noms de plantes : ainsi la liste de plantes du ms. (A), non grevée par des erreurs de copie, est isolée.

SOURCES ET ÉTUDES ⁵¹

- AYSL = Cesare Ansaldi, *Il Yemen nella Storia e nella Leggenda*, Roma, 1933.
- Bāḡīb = 'Alī Sālim Bāḡīb, *al-Nabātāt al-ṭibbiyya fī al-Yaman*, Sanaa, Maktabat al-iršād, 1414/1993, 203 p + 24 pl. couleur. S'intéresse en particulier aux plantes de l'île de Socotra.
- BE = Erich Brauer, *Ethnologie der jemenitischen Juden*, Heidelberg, 1934.
- BŞ = Peter Behnstedt, *Die Dialekte der Gegend von Şa'dah (Nord-Yemen)*, Wiesbaden, 1987.
- BVPST = Peter Behnstedt, *Verzeichnis der Gesammelten Pflanzennamen* (dans le dialecte de la Tihāma, près de Sūg al-Ṭūr), 1983, photocopié, 23 p.
- B.Z. Mss. = Mss. of the Ben-Zvi Institute, Jérusalem : n° 3338, Astronomy, amulets, remedies, and poems, 46 p., 19c.
- Duba'i-Ḥulaydi = 'Abd al-Raḥmān Sa'id al-Duba'i, 'Abd al-Walīyy al-Ḥulaydī, *al-Nabātāt al-ṭibbiyya wa-al-ṭibbiyya fī al-Yaman*, Sanaa, Markaz 'ibādī li-al-dirāsāt wa-al-naşr, 1997 [1ère imp. corrigée], 311 p. Avec dessins, incluant différents vernaculaires.
- Fleurentin 1983 = Jacques Fleurentin, Répertoire des pharmacopées traditionnelles du Yémen et étude pharmacologique de deux espèces à propriétés hépatorénales : *Crepis rueppellii* et *Anisotes trisulcus*, Thèse d'État, Université de Nancy I.
- Fleurentin 1997 = Jacques Fleurentin, "Médecine traditionnelle au Yémen, étude ethnopharmacologique", in : *La Pharmacopée Arabo-islamique, Hier et Aujourd'hui*, Actes du colloque international de Rabat, 30 avril - 3 mai 1994, Metz, Société Française d'Ethnopharmacologie et Institut Européen d'Écologie - Rabat, Association Marocaine al-Biruniya, pp. 79-96. Cf. Tableau 1 : "Liste des espèces médicinales du Yémen", pp. 90-91, mais données exclusivement en latin. Cette étude s'étend aux plantes médicinales utilisées par des tradipraticiens recourant à des procédé magico-thérapeutiques.
- Fleurentin-Pelt 1982 = Jacques Fleurentin et Jean-Marie Pelt, "Repertory of drugs and medicinal plants of Yemen", *Journal of Ethnopharmacology*, 6, pp. 85-108.
- Fleurentin-Pelt 1983 = Jacques Fleurentin and Jean-Marie Pelt, "Additional information for a repertory of drugs and medicinal plants of Yemen", *Journal of Ethnopharmacology*, 8, pp. 237-243.
- GJ = Shelomo D. F. Goiten, *Jemenica, Sprichwörter und Redensarten aus Zentral Jemen*, Leipzig, Otto Harrassowitz, 1934.
- GrSW 1 = S. Adolf Grohman, *Südarabien als Wirtschaftsgebiet*, I, Forschungsinstitut für Osten und Orient, Leipzig-Wien, 1922.
- GrSW 2 = S. Adolf Grohman, *Südarabien als Wirtschaftsgebiet*, II, Brünn-Prag, Rudolf M. Rohrer, 1933.
- GTY = Shelomo D. Goiten (ed), *Travels in Yemen. An account of Joseph Halévy's Journey to Najrān in the year 1870, written in Şan'ānī Arabic by his guide Hayyim Habshush*, Jérusalem, 1941 (synopsis fondé sur la trad. en hébreu, glossaire de mots vernaculaires).
- JGJ = Otto Jastrow, *Glossar der arabischen Mundart von Jiblih (Nordjemen)*, Erlangen, 1983, 183 p. photocopiées.
- JTS = Mss of the Jewish Theological Seminary, N Y : n° 2117, Folk medicine ; n° 1802, Folk medicine.
- Lambert 1995 = Jean Lambert, "L'œil de l'envieux et la clairvoyance du juste : regard social et islam au Yémen", *Quaderni di Studi Arabi* 13, pp. 93-116.
- Land Gl Daṭ = Le Comte de Landberg, *Glossaire Daṭinois*, Leiden, 1920-42.
- Piamenta = Moshe Piamenta, *Dictionary of post-classical yemeni arabic*, Leiden/New York/Kobenhavn/Köln, E. J. Brill, 2 parties, 1991.

⁵¹ Cette bibliographie est indépendante de celle de l'article, qu'on trouvera ci-dessous.

- al-Rasūlī = al-Malik al-Muzaffar Yūsuf al-Rasūlī (m. 694/1295), *al-Mu'tamad fī al-adwīya al-mufrada*, Beyrouth, Dār al-ma'rifa, s. d., 589 p.
- RoA = Ettore Rossi, *L'Arabo Parlato a Ṣan'ā'*, Roma, 1939.
- RYD = Yocheved Ray'āni, Folk-medicine Drugs of Yemenite Jews, M.A. thesis, Pharmacology Dept., the Hebrew Univ. of Jerusalem, n. d. (xeroxed). En hébreu.
- Sanagustin = Floréal Sanagustin, "Contribution à l'étude de la matière médicale traditionnelle chez les herboristes d'Alep", *Bulletin d'Études Orientales*, t. XXXV (1983), 1985, pp. 65-112 + XXVI pl.
- Schopen = Armin Schopen, *Traditionelle Heilmittel in Jemen*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1983, XVIII + 256 p.
- Sch AP = Georg Schweinfurth, *Arabische Pflanzennamen aus Aegypten, Algerien, und Jemen*, (ed), Dietrich Reimer (Ernst Vohsen), "Abteilung II Arabische Pflanzennamen aus der Flora von Jemen", Berlin, 1912, pp. 87-123.
- SLṢ = Robert B. Serjeant and Ronald Lewcock, *Ṣan'ā'*, an *Arabian Islamic City*, Londres, 1983, avec glossaire, pp. 573-598.

LISTE DES PLANTES MÉDICINALES RELEVÉES DANS LES MS (A) ET (B)

Les noms des plantes sont donnés selon leur ordre d'apparition dans le manuscrit contenant (A) et (B) ; souvent, elles ne sont pas utilisées isolément, mais dans des composés. La référence au folio ne correspond qu'à la première occurrence. Nous tenons la vocalisation de Moshe Piamenta et d'Armin Schopen, qui donnent des variantes dialectales, et de Duba'i-Ḥulaydī, lorsqu'elle est indiquée. Pour plus de facilité, nous avons conservé les sigles que Piamenta utilise pour des références qu'en outre, il partage, pour une part, avec Duba'i-Ḥulaydī et Schopen. Son ouvrage étant très documenté, nous n'avons retenu que les sources et études les plus fréquemment citées.

Les applications magico-thérapeutiques déjà attestées pour le Yémen sont indiquées par la lettre (M) ; nous ne prétendons cependant pas à l'exhaustivité. Lorsque la référence ne figure pas, l'information peut être retrouvée dans Schopen, Fleurentin ou Piamenta, qui s'appuient aussi sur des ouvrages ethnographiques.

Ms. (A)

'urūq al-'uṣār (8r) = 'uṣār : *Calotropis procera* R. Br., Schopen, pp. 106-7. *Calotropis procera* (Ait.) W.T. Action, Duba'i-Ḥulaydī, p. 116. *Calotropis procera* (Ait.) W.T. Ait., Bādīb, pp. 24-5. *Calotropis procera* (Ait.) Ait. F., Fleurentin-Pelt 1982, pp. 98-9, n° 108 et Fleurentin 1997, p. 90. *Calotropis procera* R. Br., GrSW 2, 58 (...), *Asclepias gigantea* (...) RoA 169, Piamenta, p. 327.

al-lakk ou *al-lukk* (8r) = c'est une gomme grossière qui ressemble au *murr* (cf. ci-dessous *al-mirr*), la meilleure est la pure tirant sur le rouge, al-Rasūlī, pp. 470-1.

al-fāra'a (8r) = Sansibarkopal ; das Harz von *Trachylobium verrucosum* (Gaertn.) Oliv., Schopen, pp. 130-32. *Fārī'ah* : kind of incense (...), mastic BE 187n4, Land GI Dat 2411, JTS 2117 p. 24, ... burnt in the room of a Jewish Adeni parturient woman on the seventh day following childbirth in order to avert the evil eye (Aden) (...); pine, *Pinus* sp. (*Pinaceae*) RYD n° 89, Piamenta, p. 372. (M)

al-lubān (8r) = das Gummiharz von *Boswellia Carteri* Birdw., *Boswellia bhaw-dajiana* Birdw. und *Boswellia Fre-reana* Birdw., Schopen, pp. 162-3. *Lubān* ou *lubān ḡakar* ou *lubān badawī* : *Boswellia sacra* Flueck, Duba'i-Ḥulaydī, pp. 143-4. *Lubān ḡakar* ou *lubān badawī* : *Boswellia sacra* Flueck, Bādīb, pp. 28-30. *Labān ṣaḥrī* et *labān ḡakar* = *Boswellia* sp., Fleurentin-Pelt 1982, pp. 94-5, n° 44. *Lubbān* : white-resin frankincense, olibanum, *Boswellia carteri* Birdw. (*Burseraceae*) RYD n° 15, Piamenta, p. 444. (M)⁵².

al-waṣṣaq (9r) = Ammoniakgummi ; das Gummiharz aus den Stengeln von *Dorema ammoniacum* D. Don., Schopen, pp. 194-5. (M)⁵³.

al-mirr (9r) = Myrrhe ; das Gummiharz mehrerer *Commiphora*-Arten, Schopen, pp. 169-71 (la liste est communiquée). *Mur* : *Commiphora myrrha* (Nees) Engl., Duba'i-Ḥulaydī, p. 146. *Commiphora* sp., Bādīb, pp. 30-31. *Mūr* : *Commiphora myrrha* (Nesr) Engl., Fleurentin-Pelt 1982, pp. 94-5, n° 47 et Fleurentin 1997, p. 91. Myrrh (...), *Launea* sp (= *Zollikoferia*) SchAP 107f, Piamenta, p. 462. (M)

ḥiltī (13v) = tiré des racines de *Ferula assa foetida* L., *Ferula Narthex* Boiss., *Ferula persica* Willd., *Ferula alliacea* Boiss., Schopen, pp. 37-8. *Ferula assa foetida* Regel, Fleurentin-Pelt 1982, pp. 98-9, n° 51, et Fleurentin 1997, p. 91. (M)⁵⁴.

al-ṭūm (13v) = ail, *Allium sativum* L., Schopen, pp. 20-1. *Allium sativum* L., Duba'i-Ḥulaydī, pp. 204-5. *Allium sativum* L., Bādīb, p. 86. *Mā al-ṭūm* (45v).

qiṣr (13v) = die Fruchthülsen von *Coffea arabica* L., Schopen, pp. 143-4. *Qiṣr* : péricarpe de café, Piamenta, p. 398. Schopen relève aussi *quṣār*, autre dénomination du *ḥīr* ou *Aloe tomentosa* Defl., plante endémique au Yémen (p. 53). Mais c'est un vernaculaire présent dans un ouadi particulier (Tuḡān) et peu attesté. Cependant, la résine d'aloès est parfois associée à la myrrhe dans des fumigations, au Maghreb, sous le nom de *murr wu sbar* (communication de Jamal Bellakhdar).

fulful ou *filfil* (13v) = Poivre entrant dans des compositions, ou mis pour poivre noir, fruits du *Piper nigrum* L., Schopen, p. 136. *Capsicum annum* L.⁵⁵, Duba'i-Ḥulaydī, p. 268. *Capsicum annum* L., Bādīb, p. 157. *Piper nigrum* L., Fleurentin 1997, p. 91. Piamenta, p. 379. *Habbāt falḡal* (17r).

wurūq (?) 'ilb ḡadīm (?) (13v) = *Zisiphus spina Christi* (L.) Willd., Dorn-Jujube, Schopen, pp. 111-113. Sous *sidr* : *Zisiphus spina-christi* (L.) Willd., Duba'i-Ḥulaydī, pp. 251-2. *Zisiphus spina-christi* (L.) Willd. et *Zisiphus jujuba* Lam.,

⁵² En encens, contre le mauvais œil dans les rituels suivant la naissance d'un enfant (*wilāda*). Le *lubān baladī* est utilisé à Ṣibām pour lever les inhibitions sexuelles provoquées par les djinns chez les hommes.

⁵³ Dans la mesure où il est utilisé contre l'épilepsie (*ṣar'*).

⁵⁴ Prophylactique contre les djinns, et notamment pour protéger les enfants.

⁵⁵ Dénomination récente.

Bāḍib, pp. 134-5 et 135. *Zisiphus spina-christi* Willd., Fleurentin-Pelt 1982, pp. 96-7, n° 109, et Fleurentin 1997, p. 91. Coll 'ilb (...), pl. 'ulūb = dawm = ǧast = 'arǧ = sidr, *Zisiphus spina christi* [a species of lote-tree] (...), JGJ 114, GrSW 1, SchAP 95, Land GL Daṭ 2319, *Rhamnus nabeca rectus* Forsk. (...), synonyme for 'arj in the Yemen Highlands BVPST+ p. 2; jujube tree; doom palm tree (...), Piamenta, p. 336. Mais rien avec *hadim*, vocalisé dans le texte.

al-ward (13v) = sous *ward yamanī*: *Rosa* sp., Schopen, pp. 191-2. *Mā al-ward* (14r) = Rosenwasser; das Destillat aus den Blüten von *Rosa* sp., Schopen, p. 166. *Ūard*: *Rosa abyssinica* R. Br., Fleurentin-Pelt 1982, pp. 96-7, n° 20.

al-s.wāk (14r) = *Šaḡar al-siwāk* synonyme de *rāk* selon al-Rasūli, Schopen, p. 62, note 3: cf. aussi *barīr*, p. 10. *Salvadora persica* (L.) Willd. ex Del subsp. *indica* (Benth.) Brenan, *Duba'i-Ḥulaydi*, pp. 264-5, ou: "tooth brush tree", *ibid*. Cf. ci-dessous *arāk*.

al-zurbayh ou *zurbiyel*? (14r) = *Chenopodium ambrosioides* L.⁵⁶ ou *Chenopodium murale* L., *Duba'i-Ḥulaydi*, pp. 164 et 165. *Chenopodium murale* L., Bāḍib, pp. 41-2.

al-fataḥ (14r) = *Psiadia arabica* Jaubert et Spach., Schopen, p. 132. Coll, kind of medicinal plant RYD n° 148, JTS 1802 p. 71, *ib.* 2117 p. 22v, B.Z. Ms. 3338 p. 24 l. 4, Piamenta, p. 365.

šamḡ al-talḥ (14r) = sous *šamḡ*: Gummi arabicum; das harzartige, erhärtete Exkret von *Acacia* sp. (talḥ), synonyme de *šamḡ al-talḥ*, Schopen, pp. 97-8. Sous *talḥ*: *Acacia nilotica* (L.) Willd. ex Del subsp. *indica* (Benth.) Brenan, *Duba'i-Ḥulaydi*, pp. 213-4. *Acacia negrii* Pichi-Sermolli, Fleurentin-Pelt 1982, pp. 96-7, n° 105.

waraq al-maḡra (14r) = sorte de figue, *Ficus carica*, al-Rasūli, pp. 501-2.

waraq al-s.w.r.q. (14r) = ?

qatrān, *qitrān* ou *qitrān* (14r) = goudron tiré de l'*Acacia arabica*, *Acacia flava*, du *Balanites aegyptiaca*, de l'*Adina microcephala*, Schopen, pp. 150-1. *Balanites aegyptiaca*, *Duba'i-Ḥulaydi*, p. 133. *Dabūb al-qatrān* (15r, 6-7). (M)⁵⁷.

'r.d. (14r) = ?

'urūq al-'ubab (14r) = 'ubab: *Withania somnifera* (L.) Dun (= *Physalis somnifera* L.), Schopen, pp. 103-4. *Withania somnifera* (L.) Dun, *Duba'i-Ḥulaydi*, p. 279. *Withania somnifera* (L.) Dun, Bāḍib, pp. 154-5. Fleurentin-Pelt 1982, pp. 102-3, n° 106, et Fleurentin 1997, p. 91. Ou ['ubub] GTY 90, SchAP 109, JTS 2117 p. 22, BŞ 278, 'ibib BVPST+ 11, 'obābe coll 'obāb RoA 169, 'ubāb AYSL 229 *Withania Somnifera* L. Dun (Solanaceae), a plant whose seeds are used to alleviate headaches GrSW 1: 221, RYD n° 125, *Jathropha* (!) *villosa* Forsk., Müll. Arg. SchAP 95, *Jathropha lobata* Müll. Arg. *ib.* 109, Land GI Daṭ 2259 (...), *Jathropha spinosa*, a plant shunned by cattle, whose juice is applied on wounds BVPST+ p. 11, ... to discharge water and pus BŞ 278; medicinal plant used for curing eye disease (...), ...by drying and pulverizing it and anointing the afflicted eye(s) (...), *erba odorifera* AYSL 229, Piamenta, p. 314. *Aṣl al-'ubab* (14v). *Šaḡar al-'ubab* (41v). *al-'Ubab* (42v).

'urūq al-ḥadaq (14r) = sous *ḥadaq*: *Solanum sepicula* Dun. et sous *nuqum*: *Solanum incanum* L (= *Solanum coagulans* Forsk.), appelée aussi *boḡam*, *boqam*, *buḡem*, *buqēm*, *nuḡum*, Schopen, pp. 29-30 et 184. *Aizon canariensis* L. ou *Solanum incanum* L., appelée aussi *nuqum* ou *buqqam*, etc., *Duba'i-*

Ḥulaydi, pp. 82 et 276. *Solanum incanum* L., appelée aussi *nuqum* ou *buqīm*, etc., Bāḍib, p. 150. *Solanum sepicula* Dun., Fleurentin-Pelt 1982, pp. 102-3, n° 142, et Fleurentin 1997, p. 91. *Ḥadaq*: kind of plant, *Cardiospermum Haliccabum* L., SchAP 99, *ḥadaq*: *Withania somnifera* (L.) Dun. (Solanaceae) RYD 125; *Crozophora plicata* Juss., Piamenta, p. 86. Cf. *al-buqqam* ci-dessous. *al-Ḥadaq* (41r).

'urūq al-ḥadam (14r) = ?

al-aṭl (14r) = *Tamarix nilotica* (Ehrenb.) Bunge (= *T. gallica* L.), Französische Tamariske, Schopen, p. 1. *al-Aṭl* = *Tamarix aphylla* (L.) G. Karst, *Duba'i-Ḥulaydi*, pp. 280-1. *Tamarix aphylla* (L.) Karst., Bāḍib, p. 158. *Til*, *ṭul*, ou *till*: *Tamarix aphylla*, BVPST+ p. 22, *iṭl*, *mahaleb*, *Prunus mahaleb* L., RYD n° 99, (...), Piamenta, p. 3. *Aṣl al-aṭl* (14v).

h.lāl (14r) = ?

aḡbar (14r) = ?

bizr šaḡāb (14r) = *šaḡāb*: *Ruta chalepensis* L., ou *Ruta graveolens*, Schopen, pp. 86-7. *Ruta chalepensis* L. ou *šaḡāb*, *Duba'i-Ḥulaydi*, p. 263. Fleurentin-Pelt 1982, pp. 94-5, n° 8, et Fleurentin 1997, p. 91. *Ruta chalepensis* L., SchAP 115, Piamenta, p. 249. Cf. *fayḡal* ci-dessus. *Šaḡāb* (14v). *Waraq al-šaḡāb* (15r). *Mā' šaḡāb* (17r). (M)⁵⁸.

šūniz? (14r, dernière ligne) = sous *qaḡṭa sawdā'* = Schwartzkümmel, *Nigella sativa* L., Schopen, pp. 138-9. *Nigella sativa* L., *Duba'i-Ḥulaydi*, pp. 248-9. Fleurentin 1997, p. 90. (M).

waraq al-arāb (14r) = ?

al-quṣṭ (14v) = désigne habituellement le fameux *costus* (en grec *kostos*), une plante aromatique connue pour être brûlée dès avant l'islam; utilisée ici en sternutatoire. *Costus speciosus* Sm., Fleurentin-Pelt 1982, pp. 90-1, n° 19. Piamenta, p. 397, atteste également *quṣṭ*. Mais 'ūd *al-quṣṭ* peut aussi désigner: Wurzelstücke von *Whitania* sp., servant de substitution au *costus*, *Saussurea lappa* Clarke, Schopen, pp. 128-30, qui permet de constater des applications communes avec al-Rasūli.

aṣl al-subbaya' ou *sabi'* (14v) = *subbaya'*: *Gomphocarpus fruticosus* (L.) R. 13r. & Ait F. ou *Euphorbia peplus* L., *Duba'i-Ḥulaydi*, pp. 117 et 184. *Subī'a*: *Gomphocarpus sinai-cus* Boiss., Fleurentin-Pelt 1982, pp. 100-1, n° 168. *Sabi'*, *Euphorbia peplus* L., *Gomphocarpus setosus* R. Br., SchAP 116, Piamenta, p. 214. 'Urūq *al-subbaya'* (14v, ligne 8). [*Waraq*] *al-subbaya'* (15r). *al-Subbaya'* (41r).

za'farān (14v) = Safran, du *Crocus sativus* L., Schopen, pp. 72-3. Fleurentin-Pelt 1982, pp. 90-1, n° 63, et Fleurentin 1997, p. 91. (M).

duhn al-ward (14v) = Rosenöl ist die Essenz aus Rosenblättern, vermischt mit Olivenöl (zait) oder Sesamöl (šairāḡ), Schopen, p. 60, tiré d'al-Rasūli.

'urūq *al-sawrab* (14v) = kind of tree or shrub [arbuste, arbrisseau], JTS 2117, p. 16, Piamenta, p. 290. *al-Šawrab* (41r).

'urūq *al-s.b.y.'a* (14v) = cf. ci-dessus *al-subbaya'*?

'urūq *al-?.d.l.* (14v, 8) = ?

'urūq *al-iqlīṭ* (42v) = Brechwurzel; die Rhizome von *Cephaelis ipecacuanha* (Brot.) A. Rich., Schopen, p. 2. *al-Iqlīṭ* (14v). *Eqlīṭ*: *Aristolochia* sp., SchAP 95, Piamenta, p. 10.

⁵⁶ Plante post-colombienne.

⁵⁷ Prophylactique contre les djinns.

⁵⁸ Le *šaḡāb* est couramment utilisé dans les mariages et rituels suivant la naissance d'un enfant, comme dans la parure, contre le mauvais œil. Outre Schopen, cf. Lambert 1995, p. 95.

al-ḥardal (14v) = *Brassica campestris* L. var. ou *Brassica napus* L. var., Schopen, pp. 93-94, entrant dans la composition du *ṣalīṭ ḥardal*, une huile épaisse (cf. *ṣalīṭ*, fol. 13v). *Brassica napus* L., Fleurentin-Pelt 1982, pp. 94-5, n° 21, et Fleurentin 1997, p. 90. Row material (for extracting vegetable oil in presses) SLŞ 243a, Piamenta, p. 124.

mā al-'n.ma al-sawda (14v, ligne 13) = 'annama ? = *ennama* = *Solanum incanum* L., SchAP, cité par Schopen, p. 184, note 1. Cf. 'urūq *al-ḥadaq* (14r).

'urūq *urūq al-'arm ḥašla* ? (14v) = *Carissa edulis* Vahl., SchAP 88, Piamenta, p. 324. Ici de qualité inférieure (*ḥašla*).

'urūq *al-ša'ār* ? (14v) = *Coll* 1. Arbres touffus et entrelacés qui servent d'ombrage l'été et d'abri l'hiver, d'après Kazimirski, tome 1, p. 1238, par analogie probable avec le poil (*ša'r*).

waraq al-zaytūn (14v) = sous *zaytūn* : kind of red grapes (...), olive-shaped black grapes GrSW 1 : 237 (...), Piamenta, p. 209.

waraq al-ḡanam (14v) = faut-il lire 'annam ?

al-quṭība (15r) = sous *quṭīb*, synonyme *ḥasak*, *Tribulus terrestris* L., Schopen, pp. 149-150. *Tribulus terrestris* L., Duba'i-Ḥulaydī, p. 289. Sous *Q.ṭ.b.* : *Tribulus terrestris* L. Bāḍib, p. 174. *Quṭība* : *Tribulus terrestris* L., Fleurentin-Pelt 1982, pp. 92-3, n° 26, et Fleurentin 1997, p. 91 ; *Crotalaria spinosa* Hochst., Fleurentin-Pelt 1982, pp. 96-7, n° 31.

al-naṣaf (15r) = kind of plant Sch AP 108, Piamenta, p. 488. *Šaḡar al-naṣaf* (41r)⁵⁹.

al-š.q.b.a (15r) = même chose que *ṣaqab* (cf. ci-dessous) ?

'urūq *al-maḍīd* (15r) = *Anisotes trisulcus* (Forssk.) Vahl, Duba'i-Ḥulaydī, p. 77. *Anisotes trisulcus* (Forssk.) Nees., Fleurentin-Pelt 1982, pp. 102-3, n° 127, et Fleurentin 1997, p. 90.

'urūq *al-arāk* (15r) = sous *rāk*, *Salvadora persica* (L.) Garcin, Zahnbürstenbaum, Schopen, pp. 61-2 ; cf. également *mišwāk*, p. 173. *Salvadora persica* (L.) Garcin, Duba'i-Ḥulaydī, pp. 264-5, ou : "tooth brush tree", *ibid*. Cf. sur ce point Kasimirski coll. 1. espèce d'arbre à épines dont se nourrissent les chameaux, et dont on fait les cure-dents. *Salvadora persica* (L.) Garcin, Bāḍib, pp. 146-7. Fleurentin-Pelt 1982, pp. 96-7, n° 69, et Fleurentin 1997, p. 91. *al-Arāk* (41r). *Waraq al-arāk* (42v).

ḥabbāi kammūn kirmāni (17r) = il est parmi les meilleurs au goût, de couleur noire, plus fort que la variété dite persane (*al-fārisi*), etc., selon al-Rasūlī, pp. 432-3. *Carum copticum* Benth et *Ammi copticum* Benth, Sanagustin, p. 94, n° 232.

al-waraq (17r) = ?

rummān (17r) = Sous *qīsr al-rummān*, Schopen, *Punica granatum* L., pp. 144-5. *Punica granatum* L., Duba'i-Ḥulaydī, pp. 246-7. *Punica granatum* L., Bāḍib, pp. 130-1. Fleurentin-Pelt 1982, pp. 98-9, n° 33, et Fleurentin 1997, p. 91. (M)⁶⁰.

hurid (17r) = die Würzelstücke von *Curcuma longa* L. (Zingiberaceae), Schopen, pp. 187-8. *Hurad* : *Curcuma* sp., Fleurentin-Pelt 1983, pp. 238-9, n° 121. *Hurud* : green plant, *Malva*, *Malva nicæensis* L., about 50 cms. high, anti-allergic and cooling BVPST+ p. 10, Piamenta, p. 507. (M).

⁵⁹ Peu précis mais l'espèce est relevée par Schweinfurth.

⁶⁰ Les écorces sont inhalées pour exorciser.

Ms. (B)

al-ṣaqab (40v) = *Otostegia fruticosa* (Forsk.) Schweinf., Fleurentin-Pelt 1983, pp. 240-1, n° 180. *Šugab* [*ṣaqab* Sch AP 115, B.Z. Ms. 3338 mid 23, JTS 2117, p. 22 ; *ṣagib* (...)] sp. dubia, *Premna resinosa* Schumm, kind of tree used as fodder for small cattle and camels BVPST+, p. 20, Piamenta, p. 261.

al-ḍufrān ou *ḍifrān* (40v) = *Indigofera*, a tree that grows tall, used as burning wood and fodder for small cattle ; eaten as remedy for cold ; its leaves are pulverized and mixed with water as a remedy for sprains [foulesures, entorses] and hemorrhoids BVPDT p. 6 ; *ḍifrān* : *Acabypha fruticosa*, *Acalypha fruticosa* Forsk., a tree used as fodder for small and large cattle ; its branches are used as burning wood *ib.*, Piamenta, p. 168. Et sous *dufrān* : kind of plant JTS 2117 p. 22, Piamenta, p. 152. *Acalypha fruticosa* Forssk. et *Indigofera spinosa* Forssk., Fleurentin 1997, p. 90.

al-mirār (40v) ou *mirrār*, *murrār* = *Crepis Ruppellii* Sch. Bip. ou *Lactuca capensis* Thunb., Schopen, pp. 171-3. *Murrār* : *Crepis ruppellii* Sch. Bip. et *Picris abyssinica* Sch. Pip., Fleurentin-Pelt 1982, pp. 102-3, n° 9 et 170. *Murrār* : *Ononis antiquorum* (...), a bitter plant that cures liver disease (...), *murrār Hieracium ? uniflorum* Forsk., SchAP 107 (...), *mirrār* a plant whose leaves cure eye disease RoA 169, *mirrār Launa* sp. (*Zollikoferia*), *Picris scabra* Forsk., SchAP 107, Piamenta, p. 462.

al-baḥt (40v) = sorte de myrrhe, Schopen, pp. 171, note 4, d'après Glaser, cité par Adolf Grohmann, *Südarabien als Wirtschaftsgebiet*, Vienne, 1922-33. *Buḥt* : kind of plant, JTS 2117 p. 22v, Piamenta, p. 20.

fayḡal (40v) = *Ruta chalepensis* L. ou *šadāb*, Duba'i-Ḥulaydī, p. 263. Sous *šadāb*, synonyme *fayḡān*, Schopen, p. 87, note 4, d'après al-Rasūlī. Fleurentin 1997, p. 91.

al-kasr (41r) = *Ruellia guttata* Forsk., Sch AP 103, Piamenta, p. 430.

šaḡar al-'anab (41r) = il existe plusieurs 'anab en Duba'i-Ḥulaydī qui sont tous précisés par un complément de nom. *Šiḡr al-'aynab* désigne la vigne (...). Piamenta, 342.

al-buqqam (41r) = sous *nuqum* : *Solanum incanum* L. (= *Solanum coagulans* Forsk.), appelée aussi *boḡam*, *boqam*, *buḡem*, *buqem*, Schopen, p. 184. *Solanum incanum* L., Duba'i-Ḥulaydī, p. 276. Sous *buḡim* dans Bāḍib, p. 150. Fleurentin 1997, p. 91. *Buqum* : *Solanum incanum*, a plant whose fruit is of no use ; its leaves are soaked in water overnight, and its solvent is purgative ; its thorn hardens in fire, and it is applied as cauterant against pains (headache, etc.) BVPST+ p. 4 ; *Caesalpinia sappan* L. (*Leguminosae*) RYD n° 17 ; *buqqum* : *Datura* (thorn apple) Metel, Piamenta, p. 36. Cf. *al-ḥadaq* ci-dessus.

al-ḥuraq (41r) = kind of plant, *Nuxia* sp. (?), Sch AP 102, Piamenta, p. 90.

al-s.'da (41r) = *si'id* ou *su'd* : Cypergrasknolle, die Wurzelknollen von *Cyperus rotundus* L., Rundes Cypergras, Schopen, pp. 80-1. Sous *s.'da* et *s.'d*. : *Cyperus rotundus* L. ou *Euphorbia helioscopia* L., Duba'i-Ḥulaydī, pp. 176-7 et 180-1. Sous *s.'da* et *s.'d*. : *Cyperus rotundus* L., Bāḍib, p. 63. *Si'd* : round *Cyperus* grass, *Cyperus rotundus*, GrSW 1 : 159 (...), *su'ud* = *si'd*, kind of grass eaten by all beasts BVPST+, p. 19, Piamenta, p. 222.

al-ḥabba al-sawda wa-huwa al-?.l.qā ? (41r) = ?

zayt (41r) = Die Samen von *Ricinus communis* L., Wunderbaum, Schopen, pp. 74-6. Duba'i-Ḥulaydī, pp. 187-8. *Zeit* : *Jatropha curcas* L., Fleurentin-Pelt 1982, pp. 94-5, n° 126.

Zayt : *Pleizonus communis* ; zēt *Gossypium arboreum* SchAP 113, Piamenta, p. 209.

al-*ṣ.b.r.* (42v) = sous *ṣabr* : *Euryops arabicus* Steud. et sous *ṣabur* (avec des variétés régionales) ou *ṣabir* : suc des feuilles d'*Aloe* sp., dont *Aloe Perryi* Baker, *A. vera* L. var. *officinalis* (Forsk.) Bak., *A. spicata* Thbg., *A. percrassa* Tod., *A. Schimperii* Tod., *A. inermis* Forsk., *A. abyssinica* Lam., Schopen, pp. 90-1 et 91-3. *Aloe inermis* Forsk. ou *Aloe vera* (L.) Burm. f. (= *A. barbadensis*), Duba'i-Ḥulaydī, pp. 83 et 85. Bāḍīb s'intéresse à une variété socotrī : *Aloe perryi* Baker, pp. 90-91. *Ṣaber* : *Aloe dhalensis* Lavranos et *Aloe fleurentinorum* Lavranos, Fleurentin-Pelt 1982, pp. 90-1, n° 103. *Ṣabur* : *Aloe purpureascens*, black aloe used as a remedy against demons ; resembles tar, and is used to obstruct the evil eye from babies whose cheeks and forehead are painted with it (...), applied on the face of a parturient woman GJ nos. 630 and 1371, Piamenta, p. 275. *Mā al-ṣabr* (45v). (M).

al-*ḥinna* ou al-*ḥinni'* (43r) = *Lawsonia inermis* L., Schopen, pp. 43-44, qui mentionne une décoction à partir des feuilles, p. 44. *Lawsonia inermis* L., Duba'i-Ḥulaydī, pp. 206-7. *Lawsonia inermis* L., Bāḍīb, pp. 92-93. *Henna*, Fleurentin-Pelt 1982, pp. 98-9, n° 37, et Fleurentin 1997, p. 90. *Mā al-ḥinnā* (42v) : cf. al-Rasūlī, p. 112 (on a lu *ṣaḡar* à part de *mā al-ḥinnā*).

al-*sawīq* (43r) = tisane, sans autre précision.

al-*ḥilba* ou *ḥulba* (43r) = les graines de *Trigonella foenum graecum* L., Schopen, pp. 35-6. *Trigonella foenum-graecum* L., Duba'i-Ḥulaydī, pp. 192-3. *Trigonella foenum-graecum* L., Bāḍīb, pp. 84-5. Fleurentin-Pelt 1982, pp. 96-7, n° 153, et

Fleurentin 1997, p. 91. *Ḥulbah* [*ḥilbāh*], [*ḥalbah* (Wuṣāb) J. Chelhod] fenugreek, *Trigonella foenum-graecum* L., having yellow grain and used medicinally JGJ 36, B.Z. n° 118, GJ n° 871, SchAP 101 = *rūbiyo'*, Piamenta, p. 103.

? al-*ḥariq* ? (43r) = ?

ḥaml ? (45r) = ?

fulful abyad (45r) = sous *filfil aswad*, Schopen, p. 136. Fleurentin-Pelt 1982, pp. 92-3, n° 60.

zanḡabil ? (45r) = *Zingiber officinale* Rosc., Schopen, pp. 73-4. *Zinjabīl*, Fleurentin-Pelt 1982, pp. 90-1, n° 92, et Fleurentin 1997, p. 91.

r.ā.r?.q.ā. (45v) = ?

misk (46r) = sous *buhūr*, entrant dans des préparations : *misk abyad*, *Moschus artificialis*. Synonyme de *misk asfar*, ou *turāb al-misk*, produit naturel, tiré du *Moschus moschiferus* L., Schopen, pp. 4 et 5, note 3. (M).

samsam (46v) = sous *ṣalīḡ ḡilḡilān*, huile pressée à froid à partir des graines de *Sesamum indicum* L. ; les graines de sésame sont désignées par *simsim* ou *ḡilḡilān*, Schopen, pp. 95-6. *Sesamum indicum* L. (*S. orientale* DC.), Duba'i-Ḥulaydī, p. 231. *Sesamum indicum* L. syn. *S. orientale* DC., Bāḍīb, pp. 121-2.

ANNE REGOURD
CERL, URA 152 - EPHE
7, rue Guy Môquet, BP n° 8
94801 Villejuif Cedex

BIBLIOGRAPHIE

A. Sources et ouvrages arabes, traductions

- al-Abṣīhī s. d. : Ṣīḥāb al-Dīn Muḥammad b. Aḥmad al-Abṣīhī, *Mustaṭraf fī kull fann mustaṭraf*, Beyrouth, Dār Maktabat al-Ḥayāt, tome 2.
- al-Bayḍāwī 1408-1988 : al-Qāḍī Nāṣir al-Dīn Abi Sa'id 'Abd Allāh Ibn 'Umar b. Muḥammad al-Širāzī al-Bayḍāwī, *Tafsīr al-Bayḍāwī al-musammā Anwār al-tanzīl wa-asrār al-ta'wīl*, Beyrouth, Dār al-kitāb al-'ilmīyya, 1^e impr., tome 1.
- al-Bayhaqī 1365/1946 : Abū al-Ḥasan 'Alī b. Zayd Zuhayr al-Dīn al-Bayhaqī, *Tārīḡ ḥukamā al-islām*, éd. Muḥammad Kurd 'Alī, Damas.
- al-Bayhaqī 1994 : Abū al-Ḥasan 'Alī b. Zayd Zuhayr al-Dīn al-Bayhaqī, *Tatīmma Ṣiwān al-ḥikma*, Beyrouth, Dār al-fikr al-lubnānī, 1^e impr.
- al-Būnī s. d. : al-Būnī, *Ṣams al-ma'ārif*, Beyrouth, al-Maktaba al-ṭaqāfiyya.
- Carra de Vaux 1984 : *L'Abrégé des Merveilles*, attribué à Mas'ūdī ou à Ibrāhīm b. Waṣīf Šāh, trad. de l'arabe et annoté par Carra de Vaux. Préface d'André Miquel, Sindbad, "La bibliothèque arabe".
- Coran 1980 : *Le Coran*, Denise Masson, Le Caire, Beyrouth, Dār al-Kitāb al-miṣrī, Dār al-Kitāb al-lubnānī (texte arabe et trad.).
- Dozy 1881 : R. Dozy, *Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le Moyen Age*, Paris, Maisonneuve/Leyde, E. J. Brill, 3^e éd. revue et augmentée, tome 1.
- Ibn Abi Uṣaybi'a 1884 : Abū al-'Abbās Aḥmad b. al-Qāsim b. Ḥalīfa Ibn Abi Uṣaybi'a, *Kitāb 'uyūn al-anbā' fī ṭabaqāt al-aṭibbā'*, éd. August Müller, Le Caire, 1299/1882, Königsberg, 1884, 2 t.
- Ibn al-Aṭīr 1901 : *Ibn al-Aṭīr. Annales du Maghreb et de l'Espagne*, trad. et annotées par E. Fagnan, Alger, A. Jourdan.
- Ibn al-Aṭīr 1408/1989 : 'Alī b. Muḥammad b. 'Abd al-Karīm al-Šaybānī Ibn al-Aṭīr, *al-Kāmil fī al-tārīḡ*, Beyrouth, Dār ihyā' al-turāṭ al-'arabī, tome 1.
- Ibn al-Faqīh = *Compendium libri Kitāb al-Boldān al-Hamadhānī* quod edidit, indicibus et glossario instruxit M. J. de Goeje, E. J. Brill, Lugduni-Batavorum, 1885, *Bibliotheca Geographorum Arabicorum* V, pp. 88-91.
- Ibn Ḡulḡul 1955 : Ibn Ḡulḡul al-Andalusī, *Ṭabaqāt al-aṭibbā' wa-al-ḥukamā'*, éd. Fu'ād Sayyid, Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale.

- Ibn al-Qifṭī 1903 : Abū al-Ḥasan Ğamal al-Dīn 'Alī b. Yūsuf b. Ibrāhīm al-Šaybānī al-Qifṭī, *Tārīḥ al-ḥukamā' min Kitāb Ḥbār al-'ulamā' bi-ahbār al-ḥukamā'*, éd. Julius Lippert, Leipzig.
- al-Kisā'i 1923 : al-Kisā'i, *Qiṣaṣ al-anbiyā'*, *Vita prophetarum*, éd. Isaac Eisenberg, E. J. Brill.
- al-Mas'ūdī 1861 : Abū al-Ḥasan 'Alī b. al-Ḥusayn al-Mas'ūdī, *Les prairies d'or*, texte et trad. C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, Paris, Imprimerie impériale, Société asiatique, tome 2 (éd. contenant la trad. et le texte arabe).
- al-Nisābūrī 1388/1968 : Nizām al-Dīn al-Ḥasan b. Muḥammad b. al-Ḥusayn al-Qummī al-Nisābūrī, *Ġarā'ib al-Qur'ān wa-raġā'ib al-furqān*, Le Caire, Muṣṭafā al-Bābī al-Ḥalabī, 1^e impr., tome 23.
- al-Qazwinī 1401/1980 : Zakariyyā b. Muḥammad b. Maḥmūd al-Qazwinī, *'Aġā'ib al-maḥlūqāt wa-ġarā'ib al-mawġūdāt*, Le Caire, Muṣṭafā al-Bābī al-Ḥalabī, 5^e impr.
- G. Rat (trad.) 1902 : *Šihāb-ad-Dīn Aḥmad al-Abšīhī. Recueil de morceaux choisis çà et là dans toutes les branches de connaissances réputées attrayantes*, trad. G. Rat, Paris, Leroux, Toulon, Tissot, tome 2.
- G. Rat (trad.) 1981 : *Démons et merveilles*, trad. G. Rat, Beyrouth, éd. de la Méditerranée /Kitāba.
- Rhazès 1374/1955 : Abū Bakr al-Rāzī, *Kitāb al-hāwī fī al-ṭibb*, Hayderabad, Maṭba'at maġlis dā'irat al-ma'ārif al-'uṣmāniyya, 1^e impr., 21 vol.
- al-Rāzī s. d. : Faḥr al-Dīn al-Rāzī, *al-Tafsīr al-kabīr*, Teheran, Dār al-kutub al-'ilmiyya, 2^e impr., tome 26.
- al-Suyūṭī s. d. : Ğalāl al-Dīn 'Abd al-Raḥmān al-Suyūṭī, *al-Raḥma fī al-ṭibb wa-al-ḥikma*, Beyrouth, al-Maktaba al-ḥadīṭa, 1^e impr.
- al-Ṭabarī 1328 H : Abū Ğā'far Muḥammad b. Ğarīr al-Ṭabarī, *Ġāmi' al-bayān fī tafsīr al-Qur'ān*, Le Caire, al-Maṭba'a al-kubrā al-amīriyya, 1^e impr., tome XXIII.
- al-Ṭabarī 1977 : *Chronique de Abou-Djafar-Mo'ammed-Ben-Djarir-Ben-Yezid Tabari*, trad. sur la version persane de Abou-'Alī Mo'ammed Bel'ami d'après les ms. de Paris-Gotha-Londres et Canterbury par Hermann Zotenberg, Paris, éd. les Heures Claires/G.-P. Maisonneuve et Larose, tome 1.
- al-Ṭabarsī s. d. : Abū 'Alī al-Faḍl b. al-Ḥasan al-Ṭabarsī, *Maġma' al-bayān fī tafsīr al-Qur'ān*, Beyrouth, Dār iḥyā' al-turāṭ al-'arabī, tome 8.
- al-Ṭa'labī s. d. : Abū Ishāq Aḥmad b. Muḥammad b. Ibrāhīm al-Nisābūrī, al-ma'rūf bi-al-Ṭa'labī, *Qiṣaṣ al-anbiyā'*. Beyrouth, al-Maktaba al-ṭaqāfiyya.
- al-Ṭūḥī s. d. : 'Abd al-Fattāḥ al-Sayyid al-Ṭūḥī, *al-Mandal wa-al-ḥātīm al-sulaymānī wa-al-'ilm al-rūḥānī li-al-Imām al-Ġazālī*, Maktabat al-Qāhira.
- al-Zamaršarī s. d. : Abū al-Qāsim Ğar Allāh Maḥmūd b. 'Umar al-Zamaršarī al-Ḥawārizmī, *al-Kaššāf 'an ḥaqā'iq al-tanzil wa-'uyūn al-aqāwil fī wuġūḥ al-ta'wil*, Le Caire, Muṣṭafā al-Bābī al-Ḥalabī, tome 3.

B. Catalogues principaux de manuscrits, ouvrages bibliographiques, tables

- Fihrist 1988 : *Fihrist Maktabat al-Aḥqāf li-al-maḥṭūṭāt bi-Tarīm*, Say'ūn, al-Markaz al-yamanī li-al-abḥāth al-ṭaqāfiyya wa-al-āṭār wa-al-matāḥif, 3 tomes.
- Freeman-Grenville 1995 : G. S. P. Freeman-Grenville, *The Islamic and Christian Calendars AD 622-2222 (AH 1-1650). A complete guide for converting Christian and Islamic dates and dates of festivals*, Garnet pub., 3^e éd.
- GAL : Carl Brockelmann, *Gesellschaft der arabischen Literatur*, Leiden, Brill, 1943-1948, 2 vol. *Suppléments*, 1937-1942, 3 vol.
- GAS 1970, 1971, 1978 et 1979 : Fuat Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, Leiden, E. J. Brill, tomes 3, 4, 6 et 7.
- Ḥaġġī Ḥalīfa 1941 : Muṣṭafā b. 'Abd Allāh al-šahīr bi-Ḥaġġī Ḥalīfa wa-bi-Kātib Ḥalabī, *Kitāb kašf al-zunūn 'an asmā' al-kutub wa-al-funūn*, Beyrouth, Dār iḥyā' al-turāṭ al-'arabī, tome 1.
- Ḥaġġī Ḥalīfa 1947 : Muṣṭafā b. 'Abd Allāh al-šahīr bi-Ḥaġġī Ḥalīfa wa-bi-Kātib Ḥalabī, *Dayl Kašf al-zunūn*, Beyrouth, Dār iḥyā' al-turāṭ al-'arabī, 2 tomes.
- Hamarneh 1975 : Sami K. Hamarneh, *Catalogue of arabic Manuscripts on Medicine and Pharmacy at the British Library*, Le Caire, Éd. univ. d'Égypte.
- al-Ḥibṣī 1994 : 'Abd Allāh Muḥammad al-Ḥibṣī, *Fihris maḥṭūṭāt ba'd al-maktabāt al-ḥāṣṣa fī al-Yaman*, Londres, al-Furqān Islamic Heritage Foundation, n° 12.
- Ibn al-Nadīm 1874 : Ibn al-Nadīm, *al-Fihrist*, Leipzig, éd. Gustav Flügel.
- Ibn al-Nadīm 1970 : *The Fihrist of al-Nadim. A tenth-Century of Muslim Culture*, Bayard Dodge ed. and transl., N-Y et Londres, Columbia Univ. Press, vol. 2.
- Muḥsin 1985 : Taha Muḥsin, *Maġmū'āt maḥṭūṭāt fī Maktabāt Istanbul*, Safat.
- al-Qaṭāya 1396/1976 : Salmān al-Qaṭāya, *Maḥṭūṭāt al-ṭibb wa-al-ṣaydala fī al-Maktabāt al-'amma bi-Ḥalab*, Univ. d'Alep, Institut du patrimoine scientifique arabe, 1^e impr.
- al-Ruqayḥī *et alii* 1404/1984 : Aḥmad 'Abd al-Razzāq al-Ruqayḥī, 'Abd Allāh Muḥammad al-Ḥibṣī, 'Alī Wahhāb al-Anisī, *Fihrist maḥṭūṭāt Maktabat al-Ġāmi' al-kabīr - Ṣan'ā'*, Wizārat al-awqāf wa-al-iršād, 4 tomes.
- Şeşen 1404/1984 : Dr Ramazan Şeşen, *Fihris Maḥṭūṭāt al-ṭibb al-islāmī bi-al-luġāt al-'arabiyya wa-al-turkiyya wa-al-fārisiyya fī Maktabāt Turkiyā*, Markaz al-abḥāṭ li-al-tārīḥ wa-al-funūn wa-al-ṭaqāfa al-islāmīyya bi-Istanbul.

C. Dictionnaires, encyclopédies

- Aḥmad 'Aysā Bek 1361/1942 : Aḥmad 'Aysā Bek, *Mu'ğam al-aṭibbā'* (de 650 à nos jours), Le Caire [1re imp.].
- Dozy 1881 : R. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, Leyde, E. J. Brill, tome 2.
- ET¹ 1913 et 1934 : *Encyclopédie de l'Islam*, Paris, G. P. Maisonneuve, Leyden, E. J. Brill, 1^e éd., tomes 1 et 4.
- ET² 1960, 1965, 1995 et 1997 : *Encyclopédie de l'Islam*, Paris, G. P. Maisonneuve, Leyden, E. J. Brill, 2^e éd., tomes 1, 2, 8 et 9.
- d'Herbelot 1783 : M. d'Herbelot, *Bibliothèque orientale ou Dictionnaire universel*, Paris, Moutard, tome V, pp. 367-368.
- Kazimirski 1860 : A. de Biberstein Kazimirski, *Dictionnaire Arabe-Français*, Paris, Maisonneuve, 2 tomes.
- Murtaḍā al-Zabīdī 1306 : Muḥammad Murtaḍā b. Muḥammad al-Zabīdī, *Tāğ al-'arūs*, Le Caire, tome 8.
- Piamenta 1991 : Moshe Piamenta, *Dictionary of post-classical yemeni arabic*, Leiden/New York/København/Köln, E. J. Brill, 2 parties.
- Yāqūṭ 1410/1990 : Šihāb al-Dīn Abī 'Abd Allāh Yāqūṭ b. 'Abd Allāh al-Ḥamawī al-Rūmī al-Bağdādī, *Mu'ğam al-buldān*, Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya, tome 3.

D. Articles, études

- ANGES 1969 : *ANGES, démons et êtres intermédiaires*, 3^e colloque 13 et 14 janvier 1968, Alliance Mondiale des Religions, Paris, Éd. Labergerie. Participations d'Henry Corbin, Mohammad Mokri et Muhammad Hamidullah.
- BLAU 1966 : Joshua Blau, *A Grammar of Christian Arabic based mainly on south-palestinian texts from the first Millennium*, fasc. 1: Introduction. Orthography and phonetica-Morphology, Louvain, *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, vol. 267, Subsidia, t. 27.
- BONNENFANT 1995 : Paul Bonnenfant, chap. 23 : "La symbolique de la demeure", in : Paul Bonnenfant (coord. par), *Sanaa. Architecture domestique et société*, Paris, CNRS éd., ill.
- CANOVA 1995 : Giovanni Canova, "La *Ṭāsāt al-ism* : note su alcune coppe magiche yemenite", *Quaderni di Studi Arabi* 13, pp. 73-92.
- DOUTTÉ 1994 [réimpr.] : *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Paris, J. Maisonneuve, P. Geuthner, p. 112sq.
- ELBOUDRARI 1999 : Hassan Elboudrari, "Démons-Islam", *Dictionnaire critique de l'ésotérisme*, Paris, PUF, pp. 391-393.
- FAHD 1966 : Toufic Fahd, *La divination arabe*, Leyde, 1966.
- FAHD 1971 : Toufy (sic) Fahd, "ANGES, démons et djinns en Islam", in : *Génies, anges et démons*, Le Seuil, coll. "Sources orientales", VIII, pp. 153-214.
- FAHD 1995 : Toufic Fahd, "Ruḳya", *ET²*, tome 8, pp. 619-20.
- FODOR 1990 : Alexander Fodor, "Amulets From the Islamic World. Catalogue of the Exhibition held in Budapest, in 1988", Budapest, *The Arabist*, 2.
- GENEQUAND 1992 : Charles Genequand, "Autour de la ville de bronze : d'Alexandre à Salomon", *Arabica*, t. XXXIX, fasc. 3, pp. 328-345.
- GRÜNBAUM 1893 : M. Grünbaum, *Neue Beiträge zur semitischen Sagenkunde*, Leiden, E. J. Brill.
- KHOURI 1972 : Raif Georges Khouri, *Wahb b. Munebbih*, Wiesbaden, Harrassowitz, Teil 1: Der Heidelberger Papyrus PSR Heid Arab 23. Leben und Werk des Dichters - "Codices Arabici Antiqui".
- LANE 1923 (?) [réimpr.] : Edward William Lane, *The Manners and Customs of the Modern Egyptians*, London/Toronto, E. P. Dutton.
- MACDONALD 1913 : D. B. MacDonald, "Djinn", *ET¹*, tome 1, 1913, pp. 1076sq.
- MACDONALD/MASSÉ 1965 : D. B. MacDonald [révisé par H. Massé], "Djinn", *ET²*, tome 2, 1965, pp. 560-61.
- REGOURD 1995 : Anne Regourd, "Transmission des sciences occultes et société au Nord du Yémen", *Quaderni di Studi Arabi* 13, pp. 213-226.
- SIDERSKI 1933 : D. Siderski, *Les origines des légendes musulmanes dans le Coran et dans les vies des Prophètes*, P. Geuthner.
- STEVENSON 1920 : William Barron Stevenson, "Some specimens of Moslem Charms", Glasgow, *Studia semitica et orientalia*, pp. 84-114, pp. 104-105.
- WALKER/FENTON 1997 : J. Walker -[révisé par Paul Fenton], "Sulaymān b. Dāwūd", *ET²*, tome 9, pp. 857-58
- WEIL 1845 : G. Weil, *Biblische Legenden der Musulmänner aus arabischen Quellen zusammengetragen und mit jüdischen Sagen verglichen*, Francfort, J. Rütten.
- YÉRASIMOS 1990 : Stéphane Yérasimos, *La fondation de Constantinople et de Sainte-Sophie dans les traditions turques*, IFEA, XXXI, et A. Maisonneuve.

RES ORIENTALES

ISSN 1142-2831

- Res Orientales I [1989] Rika GYSELEN
LA GÉOGRAPHIE ADMINISTRATIVE DE L'EMPIRE SASSANIDE
- Res Orientales II [1990]
PRIX, SALAIRES, POIDS ET MESURES
- Res Orientales III [1991]
JARDINS D'ORIENT
- Res Orientales IV [1992]
BANQUETS D'ORIENT
- Res Orientales V [1993]
CIRCULATION DES MONNAIES, DES MARCHANDISES ET DES BIENS
- Res Orientales VI [1994] ISBN 2-9508266-0-1
ITINÉRAIRES D'ORIENT. HOMMAGES À CLAUDE CAHEN
- Res Orientales VII [1995] ISBN 2-9508266-1-X
*AU CARREFOUR DES RELIGIONS. MÉLANGES OFFERTS
À PHILIPPE GIGNOUX*
- Res Orientales VIII [1996] ISBN 2-9508266-2-B
*SITES ET MONUMENTS DISPARUS D'APRÈS LES TÉMOIGNAGES
DE VOYAGEURS*
- Res Orientales IX [1996] Michel TARDIEU ISBN 2-9508266-3-6
*RECHERCHES SUR LA FORMATION DE L'APOCALYPSE
DE ZOSTRIEN ET LES SOURCES DE MARIUS VICTORINUS*
Avec une contribution de Pierre HADOT.
- Res Orientales X [1997] ISBN 2-9508266-4-4
SCEAUX D'ORIENT ET LEUR EMPLOI
- Res Orientales XI [1998] ISBN 2-9508266-5-2
PARFUMS D'ORIENT
- Res Orientales XII [1999] ISBN 2-9508266-5-2
LA SCIENCE DES CIEUX SAGES, MAGES, ASTROLOGUES

A. CAIOZZO, « Le ciel de l'astronome, le ciel de l'astrologue et celui du sorcier, trois conceptions des cieux dans les manuscrits enluminés de l'Orient médiéval », P. CHARLIER, « Splendeur et misère des courtisans, aspects du quotidien des devins à la cour des Sargonides », S. DE MEIS, « Some astronomical phenomena in Iran from 200 to 700 A.D. », J. DILLON, « Plotinus on Whether the Stars are Causes », G. DORIVAL, « L'astre de Balaam et l'étoile des mages », M. ÉTIENNE, « Un curieux objet céleste : le bronze Louvre E 3739 », H. HUNGER, « Babylonische Quellen für die Länge von Tag und Nacht », S. JAMA, « Au plus haut des cieux », U. KOCH-WESTENHOLZ, « The astrological commentary *Šumma Šin ina tāmartišū* Tablet 1 », R. LEMAY, « Des sages antiques aux astrologues médiévaux. Falsafa et astrologie », A. PANAINO, « The Cardinal Asterisms in the Sasanian Uranography », D. PINGREE, « Māshā'allāh's (?) Arabic Translation of Dorotheus », V. PORTER and B. AGER, « Islamic amuletic seals: the case of the Carolingian cross brooch from Ballycottin », O. RICOUX, « Les Mages à l'aube du chien », N. THIERRY, « Aux limites du sacré et du magique. Un programme d'entrée d'une église en Cappadoce », R. TURCAN, « Hiérarchie sacerdotale et astrologie dans les mystères de Mithra ».

Éditeur :

GRUPE POUR L'ÉTUDE DE LA CIVILISATION DU MOYEN-ORIENT

13 rue du Fond Garant, 91440 Bures-sur-Yvette (France)

Diffusion :

PEETERS PRESS, Bondgenotenlaan 153, P.B. 41, 3000 Leuven (Belgique).

Pierfrancesco CALLIERI	
In the Land of the Magi. Demons and Magic in the everyday life of pre-Islamic Iran	11
Pascal CHARLIER	
De l'abondance à la dévastation, le miracle des intempéries en Mésopotamie	37
Daniël DE SMET	
Anges, diables et démons en gnose islamique. Vers l'islamisation d'une démonologie néoplatonicienne	61
Ulla KOCH-WESTENHOLZ	
Babylonian views of eclipses	71
Ingeborg LUSCHEY-SCHMEISSER	
Dämonische Kräfte und himmlische Wunder. Ein qadjarischer Wandbehang mit der Darstellung von Yusuf und Suleikha	85
Antonio PANAINO	
A Few Remarks on the Zoroastrian Conception of the Status of Anra Mainyu and of the Daēvas	99
David PINGREE	
Artificial Demons and Miracles	109
Anne REGOURD	
Le <i>Kitāb al-Mandal al-sulaymānī</i> , un ouvrage d'exorcisme yéménite postérieur au V ^e /XI ^e s. ?	123
Odile RICOUX	
Le miracle de la Transfiguration ou l'incandescence caniculaire	139
Giulia SFAMENI GASPARRO	
Magie et démonologie dans les <i>Papyrus Graecae Magicae</i>	157
Jan M.F. VAN REETH	
Les démons qui enchantent les instruments de musique. Les sources syriennes des huit modes grégoriens	175